L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

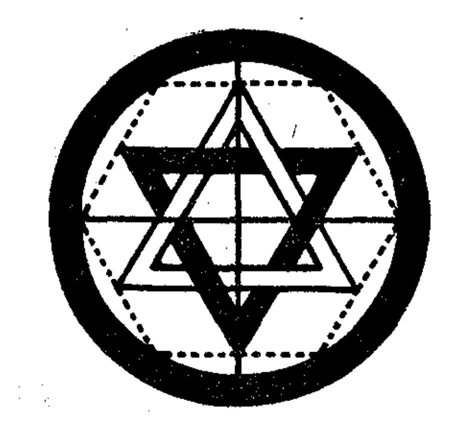
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —



27e Année. - N° 6
(Nouvelle série)

Bimestriel - 200 francs
Novembre-Décembre 1953



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

Dépositaire général : (Les Editions VÉGA,
175, Boulevard Saint-Germain, Paris-VIe. - Tél. : Lit. 34-76
C. C. P. Paris 829-11)



Chaque rédacteur de l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.*

*Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15°, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'*Initiation.

Les Revues qui publieront le sommaire des Cahiers de l'Initiation *jouiront du même privilège dans* l'Initiation. *Celles qui désirent faire l'échange sont priées de bien vouloir en aviser le dépositaire général de l'*Initiation *(Editions VEGA, 175, boulevard St-Germain, Paris-6°).*

Les Manuscrits devront être envoyés à la même adresse en vue d'être transmis, pour étude, au Comité de rédaction de la Revue.

Nous vivons tous dans le mystère. Nous ne savons pas ce qui se meut dans l'atmosphère qui nous environne ni comment elle est en rapport avec notre esprit. Une chose certaine, c'est qu'exceptionnellement nous pouvons projeter les antennes de notre âme au-delà des limites corporelles. Nous avons alors un pressentiment, ou même une véritable intuition de l'avenir immédiat.

GŒTHE.

Conseils au nouveau-venu désirant étudier l'Occulte

Par PAPUS

1° *Choisir toujours un Centre où la Prière (quel que soit le culte) soit pratiquée.*



2° *Se souvenir que les véritables Maîtres ne font pas de livres et placent la simplicité et l'humilité au-dessus de toute science. Se méfier des pontifes et des hommes qui se disent parfaits.*



3° *Ne jamais aliéner sa liberté par un serment enchaînant l'individu soit dans un clergé, soit dans une société secrète ; Dieu seul a droit de recevoir un serment d'obéissance passive.*



4° *Se souvenir que toute la puissance invisible vient du Christ, Dieu venu en chair à travers tous les plans, et ne jamais entrer, dans l'invisible, en relations avec un être astral ou spirituel ne confessant pas le Christ de cette manière. Ne pas chercher à obtenir « des pouvoirs », attendre que le Ciel nous en donne si nous en sommes dignes.*



5° *Ne jamais juger les actions d'autrui et ne pas condamner notre prochain. Tout être spiritualiste, par les épreuves ou la souffrance ou par une vie de dévouement, peut faire son salut quelle que soit son Eglise ou sa Philosophie. Qu'il soit Chrétien, Israélite, Musulman, Bouddhiste ou Libre-Penseur,*

tout être humain a les facultés nécessaires pour évoluer jusqu'au plan céleste. Le jugement appartient au Père et non aux hommes...

★

6° *Avoir la certitude que l'homme n'est jamais abandonné du Ciel, même dans ses moments de négation et de doute, et que nous sommes dans le plan physique pour les autres et non pour nous.*

★

7° *Se souvenir que la purification physique par le régime est un enfantillage, si elle n'est pas appuyée par la purification astrale, par la charité, le silence, la purification spirituelle et les efforts pour ne pas penser ou dire du mal des absents. Bien savoir que la Prière, qui donne la Paix du Cœur, est préférable à toute magie qui ne donne que l'orgueil.*

Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cardiaques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin

Papus

Fac-simile d'un manuscrit de Papus : « Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques. Le sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain : elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Prière est le grand Mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus Hautes influences en action dans le Plan divin ».

L'INITIATION se fait une joie et un honneur de publier dans ce sixième cahier de 1953, année de sa résurgence, la très intéressante étude (reproduite ci-après) de philosophe accompli et de l'érudit qu'est Arnould de Grémilly, l'actif et si dévoué président du « Centre international d'astrologie » qui s'attache à redonner force et vigueur à cette science en taillant tous les « gourmands » et soupoudrant les « parasites » dont ce bel arbre de vie est infesté.

L'ENFANT, IMAGE DE L'HOMME

Par ARNOULD-GREMILLY

PROBLÈMES de l'homme, son destin, son idéal ! et laissant de côté les deux points les plus troublants de ce phénomène inexplicable par la logique, l'origine et enfin cette angoisse transcendantale, cette recherche de l'absolu pourraient, à mon très humble avis, trouver quelque éclaircissement, un peu de lumière en ce tohu bohu, si l'on remontait d'abord au seul point de départ qui soit observable : l'enfant.

Sans aller jusqu'à se servir de l'analogie et suivre les métamorphoses de la chrysalide aveugle au papillon miroitant, ou celles du têtard grouillant à la grenouille amphibie, il semble qu'il soit possible, sinon de trouver une solution aux problèmes de l'homme, vermine de cette planète du moins d'essayer des remèdes préventifs, une sorte de D.T.T. morale, et une prophylaxie pour combattre les malaises dont souffre l'homme, tant en général qu'en particulier, en faisant l'étiologie de ses maux et pour cela mieux étudier le comportement de l'enfant, cette image de l'homme, cette garantie de sa perpétuité !

L'enfant est bien l'image de l'homme et l'on a dit fort justement que le génie était une idée d'enfant développée dans l'âge mûr et l'on a parlé aussi de criminels-nés. C'est assez souligner l'importance de l'éducation : mais la pédagogie, science où se sont illustrés Rabelais, Montaigne, ces MM. de Port-Royal, Fénelon, Rollin, J.-J. Rousseau et bien d'autres depuis, ne conçoit pas un enseignement collectif et ses préceptes en reviennent toujours à l'individu, c'est là, soit dit en passant, la condamnation de tous les concepts totalitaires, qui

tendent à supprimer l'individualité, la personnalité pour les perdre dans la masse, l'uniformité du « robot » — ces régimes ignorant ou voulant ignorer que l'unité appartient à Dieu et qu'elle est comme lui, inaccessible et intangible — idées qui répugnent à notre amour de la liberté ; notre respect de la conscience ; notre désir d'améliorer le sort du genre humain.

Mais comment transformer un homme fait, un adulte, dont le cerveau noué d'habitudes, est parfois plus sclérosé que ses muscles ? Notre effort tend à le faire, mais avec quelle peine et sur quelle minime portion de l'humanité ; alors qu'avec l'enfant, cerveau malléable, esprit plastique, cela est possible ; on peut dès l'enfance amender les défauts, cultiver les qualités, organiser et étayer l'être futur ; pour cela il est indispensable que l'éducateur, en même temps qu'il possède la maîtrise de sa science, se double d'un psychologue — ce qui n'est pas toujours le cas — d'un médecin — ce qui n'est pas toujours possible — et d'un frère — mais combien de professeurs oublient qu'ils ont été élèves et ont connu les mêmes difficultés qu'ils rencontrent chez l'enfant ?

Pour que ces connaissances extra-scolaires fassent partie du bagage de tout pédagogue, il serait bon que revienne en honneur et crédit la pratique d'une science admirable, autrefois très prisée et cultivée par les plus hauts esprits ; mais aujourd'hui assez galvaudée par des charlatans et de ce fait suspecte aux yeux des hommes raisonnables, j'ai nommé : l'Astrologie.

Cette science quand elle veut laisser de côté les pronostications mondiales arrive à une netteté mathématique pour déceler les ressorts d'un tempérament ; les tendances profondes d'une nature, les modalités d'un caractère et en ce qui concerne le futur, elle peut et doit se cantonner à cet aphorisme d'Héraclite d'Ephèse :

« Le caractère de l'homme est sa destinée »

si bien que la connaissance de l'un doit permettre la prévision de l'autre.

Nombreux sont, je le sais, les membres du corps enseignant qui laissent percer un certain scepticisme et font une élégante moue à la Monsieur Bergeret, quand on leur parle d'astrologie à propos de l'éducation des enfants. Je sais aussi par une expérience personnelle de plusieurs lustres, combien le doute est honorable et même nécessaire ; les méthodes cartésiennes sont à la base de toutes les recherches, même et surtout dans ce domaine des sciences dites occultes, où le fais-

ceau lumineux du cartésianisme vient projeter des lueurs indispensables ; le doute est le père de la science comme le dégoût est le commencement du génie.

Parti moi-même d'un certain scepticisme voltairien, je suis venu à l'astrologie d'abord en curieux, puis en adepte et je dois déclarer qu'elle a été pour moi un guide sûr et une lumière dans ma longue carrière de professeur ; je me suis attaché dans mon humble sphère à trouver les corrélations possibles entre l'astrologie et cet art si délicat de la pédagogie. Pour bien élever l'enfant il s'agit de le bien connaître et l'étude d'un thème astrologique est le plus rapide et le plus sérieux des tests — dont je ne nie pas par ailleurs la nécessité, mais qu'elle confirme.

Dans ces investigations auxquelles on soumet l'enfant, il reste en effet une part considérable et inconsciente d'auto-défense ou de timidité qui fausse les résultats (un test n'a d'ailleurs qu'une valeur momentanée, celle d'une analyse d'urée). La position exacte des planètes n'est pas soumise à ces variations personnelles ; on y peut déceler au premier coup d'œil, par exemple, une tendance au mensonge, à la cachotterie pudique, une inhibition nerveuse ou un besoin d'amplifier les choses. Mais comme les exemples vivants sont d'un autre pouvoir que les enseignements livresques, laissez-moi vous conter quelques expériences auxquelles je me suis livré dans mes classes.

Lors d'une rentrée en Octobre, l'idée me vint d'étudier le caractère de mes élèves avant qu'une plus longue pratique ne m'ait permis de le faire. Quels seront les paresseux, les forts en thème, les chahuteurs ? Le premier jour tout le monde est sage ; on a fait tant de promesses de bien travailler et puis on ne connaît pas encore le nouveau prof', ce Daniel dans la fosse aux lions ; on le guette, on l'épie, on l'attend...

C'était une classe de V^e^ classique qui comprenait une vingtaine d'élèves de 12 à 13 ans, je leur fis une leçon portant sur le calendrier romain et les adjectifs numéraux latins, puis je leur demandai une préparation sur feuille, où ils traduiraient en latin avec leur nom, prénom, la date de la naissance, le jour, le mois, le lieu et l'heure. L'un d'eux — c'était un Capricornien — me fit remarquer qu'il ne saurait pas dire en latin le nom du village où il était né.

— Qu'à cela ne tienne, lui dis-je, écrivez-le en français et nous chercherons à le traduire ensemble.

Muni de ces renseignements très généraux, mais suffisants, je dressai la carte du ciel d'un chacun et qu'elle ne fut pas ma surprise en établissant un plan de la salle de classe et de leurs

places respectives de constater que ces jeunes enfants, encore poussés par leurs instincts, et chez qui ne jouent pas encore les affinités électives, s'étaient placés sans le savoir, les uns à côté des autres par affinité de signes ou d'ascendants.

Au fond de la classe se trouvaient tous les natifs du Lion, les caïds, ceux qui se sentent appelés à diriger et à voir les autres devant eux, car ils sont en même temps désireux d'être assez loin de l'œil du maître, et ils savent toujours à l'avance ce qu'on leur apprend. Dans le milieu une abondance de natifs du Verseau et des Gémeaux et sur le devant le peuple agité du Scorpion et du Bélier ; un seul s'était détaché du groupe et assis isolé sur la droite, se trouvait à angle égal de la chaire magistrale et de la classe qu'il dirigeait, je le sus plus tard, comme un chef de bande, c'était le capricornien qui m'avait interpellé ; j'essayai de séparer quelques-uns de ces frères siamois, ce fut une calamité pour les divorcés, un vrai désastre... Ils allèrent jusqu'à apprendre l'alphabet morse pour communiquer à mon insu ; aussi au bout de quelques temps réunis-je à nouveau ceux que le ciel avait ainsi assortis. Ce détail me prouva que l'influence du signe zodiacal, où se trouve le Soleil ou l'Ascendant s'exerce non seulement sur les affinités, les attirances ou les sympathies, mais me fit observer de plus près le comportement intellectuel de chacun pour chercher la méthode pédagogique la plus propre au tempérament, au ciel de chaque individu ; car il faut traiter l'enfant selon son signe.

C'est pourquoi il serait indispensable d'établir à l'entrée d'un enfant dans une école (et même dans la vie) une fiche astrologique qui aiderait non seulement le maître enseignant, mais aussi le médecin de l'établissement. Pour les maîtres il serait une indication immédiate de la manière de procéder avec ses élèves ; il saurait qu'il faut modérer l'ardeur batailleuse d'un Bélier, dont Manilius dit : « Tantum audere juvat » *Tant l'audace lui plaît et* « aut ruat aut vincat » *il faut qu'il se rue ou qu'il vainque » donc l'habituer à agir plutôt qu'à rêver d'agir et le rendre persévérant dans ses projets.*

Pour les placides natifs du Taureau, dont la mémoire est bonne, encyclopédique, mais sans vue d'ensemble, patients mais colériques, il faut modérer leur placidité par quelque flatterie dite à propos et les entraîner à la synthèse.

Comme les natifs des Gémeaux ne tiennent pas en place, sont bavards, nerveux et gesticulants, il est bon de leur épargner les attitudes énervantes des bras croisés ; on peut leur dégourdir les jambes (55 minutes de classe, c'est long pour

un enfant) en les envoyant soit essuyer le tableau, soit aller chercher quelque objet en dehors de la classe, de la craie, une carte...

On arrive à capter l'estime d'un Cancer en lui parlant de sa mère et en favorisant en lui son goût pour le passé et l'histoire, qui sont ses deux passions.

Les natifs du Lion sont extrêmement sensibles au point d'honneur ; il suffit de développer en eux ce sens de la responsabilité et l'aptitude au commandement ; on peut en faire d'excellents moniteurs, car ils savent que pour commander il faut apprendre à obéir.

Ceux nés sous le signe de la Vierge sont méticuleux et précis, tirent des traits à la règle avec une persistance maniaque et comme un expert comptable, ils n'aiment pas à être dérangés dans leurs affaires, car ils sont brouillons par excès d'ordre, mais ils ont un sens de l'observation très aigu et des aptitudes aux sciences naturelles et au calcul.

Avec les natifs de la Balance, soyez prodigues de compliments, très souvent justifiés d'ailleurs et comme ils ont un sens très aigu de la justice ils voudront les avoir mérités.

A partir de ce signe les tempéraments deviennent plus complexes et oscillent entre le meilleur et le pire :

Les natifs du Scorpion sont méfiants et inquiets, l'esprit précoce et mordant ; ils sont volontiers dressés contre l'autorité, mais ils ne peuvent résister à la douceur qu'on leur doit témoigner ; la chimie et les sciences de la nature les intéressent et ils ne craignent pas la vivisection qu'ils appliquent aux mouches et aux hannetons.

Quant aux jupitériens du Sagittaire il faut user avec eux de beaucoup de franchise et de courtoisie dans les termes, se comporter à leur égard en « gentleman » ou en « caballero » ; flattez leur goût sportif et leur instinct voyageur en les intéressant à la géographie et à l'étude des langues étrangères et plus tard à la philosophie.

Ceux du Capricorne sont autoritaires et renfermés ; vous n'en pouvez tirer quelque chose qu'en leur inspirant confiance, en vous montrant supérieur dans la technique et le savoir, car au fond de lui-même, un capricornien sait qu'il a le temps et il est persuadé qu'il vous surpassera un jour ; prenez-le par l'ambition qui est chez lui latente et profonde ; vous pouvez en faire d'excellents surveillants et leur confier un rôle de responsabilité ; on peut compter sur leur probité.

Les enfants du Verseau sont très doux et rêveurs, doux d'apparence seulement, car il y a en eux un sens frémissant de l'indépendance et ils ont des méthodes originales et per-

sonnelles ; ils écoutent les conseils, mais ne les suivent pas ; leur témoigner de l'amitié est le meilleur moyen de les conquérir pour les guider et les aider à bricoler.

Quant aux natifs des Poissons, ce sont les plus difficiles et en même temps les plus aisés à diriger ; flottants, indécis et impressionnables, ils échappent facilement à toute discipline et si on ne leur donne pas dès le début l'habitude du travail ils se dispersent et finissent par être des paresseux, noyés dans leurs rêves ; comme les camarades ont une très grande influence sur eux et qu'ils imitent facilement, éloignez-les de ceux qui sont d'un élément contraire à leur nature ; c'est-à-dire ceux nés sous un signe d'air (Gémeaux, Balance, Verseau) ou sous un signe de feu (Bélier, Lion, Sagittaire).

Car les éléments des signes sont aussi très importants en pédagogie. Ici je dois vous conter une autre expérience :

Une autre année, dans une classe de 5e également, je procédai aux révisions préalables et m'attachais tout particulièrement pendant deux mois à donner à mes jeunes latinistes une méthode, éprouvée depuis longtemps, d'analyse et de construction logique de la phrase latine. Classe très attentive... Exercices répétés au tableau ; tous semblaient avoir compris la méthode jusqu'au jour fatal de la composition de version latine ! Catastrophe ! sur 27 élèves, 3 seulement avaient saisi et appliqué la dite méthode ; désolé, je consultai leurs cartes du ciel, dressés comme je vous l'ai dit et je m'aperçus que tous ceux qui n'avaient pas compris cette méthode analytique manquaient absolument de planètes en signes d'air, qui sont les premiers indices d'intelligence rapide.

Je changeai de méthode et m'évertuai à leur inculquer les mêmes principes mais en faisant appel cette fois à la mémoire mécanique, à la routine et à l'image. Au deuxième trimestre le résultat était meilleur. Il aurait fallu tenter la même expérience dans les mathématiques, mais ce n'était pas dans mes attributions ; là encore l'astrologie pourrait être d'un puissant secours, car elle permet de résoudre l'angoissant problème des humanités, qui se pose tous les ans pour l'entrée en VIe ; doit-on faire apprendre le latin à un enfant ou le pousser vers les sciences ?

Grave question, car de ce point de départ dépend toute la carrière du petit bonhomme. C'est la vieille querelle des Anciens et des Modernes qui se renouvelle pour chaque génération.

C'était autrefois un préjugé bien ancré qu'il fallait apprendre les langues anciennes, faire ce qu'on appelait « ses humanités » pour devenir au sens classique « un honnête homme »

et tout notre enseignement tendait à faire de tout Français un homme de lettres ; on ne se consacrait aux études scientifiques que si l'on avait la « bosse des maths » ; il est vrai que cela permettait alors aux hommes de science d'écrire en bon français mais les jeunes prodiges sont rares qui, dans le genre de Pascal à 13 ans avec des « barres et des ronds » reconstruisait les premiers éléments de géométrie. Né sous le signe des Gémeaux il put réaliser ce miracle de la double culture.

Mais depuis le début de ce siècle, et sans doute faut-il voir là encore l'influence du Verseau, nous sommes à l'âge de l'ingénieur ; l'étude des lettres pures a marqué un recul au profit des mathématiques et l'on comprend l'hésitation des parents lorsque l'enfant paraît également doué pour les lettres et pour les sciences, et leur déception aussi lorsqu'il est brillant en littérature et complètement bouché aux études scientifiques ou inversement.

C'est là que l'Astrologie peut utilement intervenir en apportant ses lumières sur les facultés innées et les dispositions mentales du sujet : la position de la planète Mercure que les occultistes appellent « le Scribe du Soleil » est très importante pour déterminer la valeur, la nature et l'étendue d'une intelligence ; selon qu'il précède ou qu'il suit le Soleil ; dans le premier cas l'intelligence est intuitive, plus vive, plus fine, dans le second — et si en outre Mercure se trouve (ce qui est assez fréquent) dans une de ses rétrogradations, la faculté de raisonnement est comme barrée ; lorsqu'il reprend sa marche directe, l'intelligence redevient claire et agissante ; ce sont donc là les premiers points à étudier dans un horoscope d'enfant.

Il importe donc avant de choisir un cycle d'études, de savoir où se trouve Mercure dans le ciel de l'élève ; comme il ne s'éloigne jamais plus de 28° du soleil, il arrive parfois qu'il soit si proche qu'on le dit « combuste ». Les enfants qui ont cet aspect dans leur ciel, loin d'être inintelligents sont ou des cerveaux brûlés ou des irrationnels ; les mystiques les plus abstruses ne les effraient point et s'ils ne sont pas retenus par la poulie de la logique ils peuvent tomber dans le puits de la métaphysique d'où Hugo disait que « qui y tombe est Swedenborg et qui en sort est Kant ».

Par contre si Mercure forme d'heureux et harmonieux aspects, c'est-à-dire se trouve à une distance où ses vibrations synchronisent celles d'une autre planète (le trigone est réputé excellent et le carré néfaste) la qualité, on pourrait dire la couleur de l'intelligence, les nuances de l'intellect varient selon la planète qui l'aspecte.

Avec Vénus, c'est une intelligence douée pour les lettres, les arts ; le commerce de luxe, la décoration, la mise en scène, les inventions fugitives de la mode ; avec Mars c'est un esprit critique, un don pour la polémique et parfois la satire, on sait être rosse et mordant et trouver le défaut de la cuirasse ; avec Jupiter c'est une intelligence supérieure, optimiste avec un don de polyglotte et des goûts voyageurs ; les aspects avec la Lune font s'allier l'imagination et la raison, l'intuition à la logique, puisque l'absence d'aspect entre ces deux astres peut amener de la démence et de graves troubles de l'esprit ; avec Saturne c'est un esprit analytique, froid, méthodique, rigoureux, qui peut combiner un don d'excellent observateur à des méthodes patientes ; cet aspect forme des philosophes et surtout des mathématiciens comme l'affirmait déjà Ptolémée.

Les signes ou Mercure est le plus puissant et risque en conséquence de donner une belle intelligence sont les Gémeaux et la Vierge, où il a sa maîtrise ; si dans la Vierge il accorde de faibles tendances spiritualistes il aiguise par contre les aspirations scientifiques ; dans les Gémeaux, signe de l'enfance, le seul écueil est un manque de persévérance par suite d'une trop grande curiosité et une nervosité qui disperse les efforts ; dans la Vierge, par excès de méthode et de prudence initiale, il peut faire qu'à force d'analyse on coupe un peu les cheveux en dix-sept après les avoir taillés en quatre et qu'on se perde dans les détails ;

Mercure se trouve également à l'aise dans les autres signes d'air : la Balance et le Verseau. Dans la Balance il se combine avec Vénus pour former des esthètes et des critiques d'art ; dans le Verseau, domaine de Saturne et d'Uranus il fait d'excellents collaborateurs scientifiques par suite d'un attrait marqué pour la mécanique, l'électricité, l'aviation, le cinéma et toutes les applications de ces diverses branches.

Enfin, selon l'heure de la naissance, Mercure peut se trouver au milieu du ciel, c'est là une excellente position pour la haute science et si le signe du Bélier s'y trouve également, ce sont des hommes de premier plan qu'on voit apparaître ; c'est ainsi qu'Einstein, le fameux savant qui bouleversa l'ancienne physique avec sa théorie de la relativité, a Mercure au milieu du ciel dans le Bélier en conjonction avec Saturne, en trigone avec la Lune et en sextile avec Mars ; une aussi rare configuration se retrouve dans le ciel de Marconi, mais avec cette nuance que Mercure est en sextile à Uranus ce qui explique la nature des inventions du célèbre ingénieur et leurs applications pratiques.

Pour en revenir au problème de l'éducation de l'enfant, il faut savoir que certains signes sont plus propices que d'autres aux études, le Sagittaire par exemple : rend apte aux études philosophiques, à l'enseignement, aux langues étrangères ; le Scorpion peut inciter aux études médicales, à la chimie et à la métallurgie ; le Cancer aux recherches d'histoire et semble favorable aux lettres et à la poésie ; la Balance fait beaucoup d'artistes, le Bélier, étant signe d'action, n'empêche pas l'étude des mathématiques, mais avec une tendance aux applications pratiques, industrielles de ces sciences ; le Taureau qui marque une assimilation lente peut convenir aux études menant à l'agriculture depuis les soins du vétérinaire jusqu'à la chimie végétale ; les Poissons, je vous l'ai dit, ont besoin d'être dressés de très bonne heure à des habitudes de travail régulier, car ils sont assez inconstants ; mais ils feront de bons artistes : puisqu'ils ont le don d'imiter.

Mais si l'enfant est né sous le signe des Gémeaux et que Mercure soit en bonne position dans son ciel, n'hésitez pas à lui donner une double culture, celles des lettres jointe à une bonne formation mathématique ; ce signe juvénile permet cette qualité qui est le rêve de tout homme intelligent à qui selon la formule de Térence « rien d'humain ne doit rester inconnu ».

Ceci pour tout ce qui concerne l'intelligence, l'ouverture de l'esprit. Dans le domaine plus délicat de la morale, problème annexe de la culture, il faut toujours en revenir à la juste pensée de Rabelais « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » et pour celui de la métaphysique à cet autre adage « un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science en rapproche » là encore la connaissance des astres peut servir l'éducateur comme elle peut éclairer le juge et l'avocat :

Si par exemple l'instituteur de ce correcteur d'imprimerie, qui tua la rivale de sa maîtresse et vint longtemps après se constituer prisonnier en se déclarant « envoûté » avait connu ses prédispositions natives, nul doute qu'il n'ait agi de telle sorte que les mauvais instincts de l'enfant ne soient corrigés et amendés, puisque le métier qu'il exerçait prouvait une certaine culture, en effet cet assassin est né le 16 *août* 1920, *à* 6 *h.* 45 *du matin et l'étude de son ciel est caractéristique : Mercure se trouvait sur le 5° du Lion, degré funeste, que le calendrier thébaïque qualifiait de science ou de bassesse (Buccard avait le Soleil sur ce point zodiacal) degré qui symbolise le bien et le mal, la haute science ou la magie crapuleuse et c'est aux parents, aux amis, aux éducateurs à diriger lesfacultés subtiles*

de cette intelligence vers des buts élevés ; écoles des Chartes, égyptologie, services secrets du chiffre, mystères anciens ou modernes, sans quoi l'esprit risque de tomber et de sombrer dans la duplicité, la ruse, le mensonge, la basse envie, la haine du succès des autres, la révolte sourde ou ouverte contre toute autorité.

Dans ce même signe du Lion, qui ne fait jamais rien à demi, ni de petit se trouvent encore Neptune, le Soleil, Jupiter et l'Ascendant. Neptune planète des illusions, des mirages, des vaines attentes, des attraits fallacieux de tous les paradis artificiels, de tous les poisons du corps ou de l'esprit se trouve placé sur un degré dit de danger moral, qui donne au natif le goût des compagnies joyeuses, faisant si l'on n'y prend garde préférer le plaisir au travail et entraînant à toutes débauches plus par veulerie que par vice ; le caractère, sans être foncièrement mauvais est faible et se complaît dans ses erreurs, indulgence pour soi, indifférence au bien et l'individu a besoin d'un fort attelage pour le désenliser de cette ornière.

Le Soleil est sur le 22° du Lion, degré de souffrances, qui incline à rechercher précisément l'appui de gens qui l'entraînant à mal faire, esprit un peu innocent et débile, qui est la proie facile de ceux qui voudront se servir de lui à des fins deshonnêtes.

Jupiter est placé dans ce ciel de naissance juste au degré escendant, au 27° du Lion, degré de destruction, symbolisé par une faux plantée droit dans une plaine déserte (C'est le degré où se trouve le Soleil de Napoléon-1er et de l'empoisonneuse de Loudun), degré qui confère un tempérament belliqueux, orageux comme un cyclone, avec cependant des pouvoirs constructifs et réfléchis, si le sujet n'a pas semé le vent pour récolter la tempête.

Sur ce degré luisent trois étoiles fixes, reconnues de toute antiquité comme maléfiques : Alphard *ou Cœur de l'Hydre, qui augmente la force des passions et l'immoralité, provoque des troubles par les femmes ;* Adhafera *ou le Bucher funèbre qui régit le mensonge, le vol et le crime ; et* Allabhah *ou le Front du Lion, qui pousse aux excès violents par intempérance, excitation au meurtre.*

Dans le signe paisible et prudent de la Vierge se trouvent Vénus et Saturne, signe ou Vénus perd toutes ses qualités d'harmonie et de grâce, car le degré sur lequel elle se trouve incline le natif à une vie d'amusement facile aux dépens de la culture intellectuelle et morale, en même temps qu'au besoin de rendre service et à venir au secours de gens dans l'embarras.

Quant à Saturne, planète de l'obstruction, ce Dieu dévorateur de ses enfants à la façon du Moloch carthaginois, il se place sur un degré malfaisant ; le sujet marche en aveugle sur les traces de la passion, par amour ou par faiblesse, avec un bandeau fatal sur les yeux ; il court le risque de dangereuses relations sentimentales qui peuvent l'entraîner dans une mauvaise affaire et des combinaisons coupables et il est dupe de la malveillance de faux amis, qui lui font bonne figure pour l'entraîner à mal agir.

Enfin comble de disgrâce pour cet homme, vraiment mal astru, *comme on disait au Moyen-Age, Mars planète de l'énergie et de l'action, placé dans le signe cruel et décomposant du Scorpion, se trouve sur un degré, dont la symbolique est plus qu'éloquente :*

Ce degré, dit de charme dangereux, est représenté par un homme qui, un poignard à la main, se dissimule derrière une porte pour guetter une femme qui charme un serpent ; le sujet de ce degré, en proie à une passion désordonnée, à un amour empoisonné de jalousie, peut se livrer à un acte criminel dans un moment d'égarement. Or, on sait que le sujet a avoué d'abord, car il s'est rétracté depuis, avoir assassiné la rivale de sa maîtresse, en se cachant derrière une porte...

Autre fait troublant, le jour de l'assassinat, ce terrible Mars, excitateur de meurtre, était en conjonction étroite avec le Soleil...

Voilà ce que donne à première vue l'étude du thème de ce malheureux et si je me suis complu à vous donner un peu longuement les indications fournies par la tradition chaldéo-égyptienne sur tous ces degrés du Zodiaque, c'est pour bien vous prouver que le remède est à côté du mal : on peut corriger son ciel de naissance par une connaissance (soit 2e naissance) de ses tendances bonnes ou mauvaises, car à la base même de cette interprétation règne l'adage dont il ne faut jamais éloigner :

« Astra inclinant non déterminant »

Les astres prédisposent mais ne vous forcent point et il semble bien que l'étude rationnelle de l'astrologie serait pour la pédogogie et par suite pour la société, un secours merveilleux, et, il me reste à souhaiter, en terminant, que tous ceux qui ont charge d'enseigner, tous ceux qui ont degré de maîtrise et mission d'éclairer les autres, se mettent à l'école du ciel pour appliquer dans leur magnifique programme la leçon des étoiles.

LA GNOSE CHRÊTIENNE

(suite) [1]

par T. ROBERT, évêque de Samarie

II. — Dieu, Etre et Non-Etre.

« *J'ouvrirai ma bouche pour des paraboles, et je dévoilerai les Mystères qui existaient* avant la création du Monde. »

(Mathieu : XIII, 35)

« *Lecteur bienveillant, ne te laisse pas rendre incertain, méfiant, et chancelant par la simplicité et la naïveté de cette plume, ou par la main qui la conduit...* »

((Jacob Boehme : *De l'élection de la Grâce:* IV,2)

En son « *Traité des Hiérarchies* », Denys l'Aréopagite nous dit ceci de Dieu :

« La *Cause Universelle,* située au delà de l'Univers entier, n'est ni matière (exempte d'essence, de vie, de raison ou d'intelligence), ni corps. Elle n'a ni figure ni forme, ni qualité ni quantité de masse. Elle n'est située dans aucun lieu, elle échappe à toute saisie des sens. Elle ne perçoit ni n'est perçue. Elle n'est sujette ni au trouble ni au désordre des passions. Elle ne possède en un mot rien de ce qui appartient au sensible.

(Denis l'Aréopagite : Op. Cit., *Théologie Mystique*)

Et Saint Jean de la Croix renchérit encore sur Denys :

« Dieu n'a ni forme ni image qui puisse être comprise par la mémoire. Il s'ensuit donc que, lorsque l'Ame est unie à Lui, elle est *comme si elle n'avait ni forme ni figure...* »

(St Jean de la Croix : *La Montée du Carmel*).

Cette définition de la Divinité Absolue était nécessaire au début de cette suite d'études qui porteront sur *Dieu,* la *Chute des Anges,* la *Création du Monde matériel,* la *Chute de l'Homme,* la *Préexistence et la Prédestination des Ames,* etc...

(1) **L'Initiation**, Cahier n° 3, Mai-Juin 1953.

Dieu est mieux exprimé par l'image de cette Ténèbre Divine, incognescible, indéfinissable, selon Denys, que par les imageries classiques. Et son aspect, ainsi exprimé, c'est *Bythos*, l'*Abime* des Gnostiques.

Dieu est donc à la fois *Lumière* et *Ténèbre, Etre et Non-Etre*, et il se manifesté sous deux aspects :

1° l'Etre.-

a) Totalité de la Manifestation, Attributs Impermanents et conditionnés. Dans l'Homme, cet aspect équivaut analogiquement à l'*état de veille.*

b) Totalité des Possibilités de cette Manifestation, Attributs Permanents et inconditionnés. Dans l'Homme, cet aspect équivaut à l'*état de rêve.*

2° Non-Etre.-

c)Totalité de la Non-Manifestation, Attributs au delà de toute conception imaginable, au delà de la pluralité comme au delà de l'unié. Cet aspect équivaut, dans l'Homme, à l'état de mort relative, ou de *sommeil profond.*

d) Totalité des divers modes possibles de la Non-Manifestation, Dieu n'étant ni « connaissant », ni « non-connaissant » de ces divers modes. Dans l'Homme, cet état équivaut analogiquement à l'état de mort absolue, ou de *sommeil extatique.* (La mort absolue est, théologiquement, non pas la destruction de l'âme, mais son union mystique, définitive, avec le Principe du Mal. C'est la *mort éternelle,* s'opposant à la *vie éternelle,* qui est l'union avec Dieu).

Ceci n'a pas manqué d'occasionner des erreurs de conclusions, et est à la base de la théorie manichéenne, laquelle, si elle a pour elle la célébrité, doit énormément au gnostique dualiste Bardesane, inspirateur de Manès :

« Au commencement existaient deux Principes opposés, *Dieu* et la *Matière.* L'un était bon, l'autre mauvais, mais le premier l'emportait davantage en bien que le second en mal. Chacun d'eux avait à son service certaines Puissances participantes de sa nature. »

(Bardesane : *Traité de la Lumière et des Ténèbres*).

Cette hypothèse a pour ennemie la logique, à qui il suffit de rétorquer que deux Etres éternels, infinis, ne sauraient coexister sans constituer, par cette simple identité, un seul Etre...

La vérité, en ce domaine, est plus simple.

Dieu, en qui résident tous les « *possibles* », les bons comme les mauvais (et cela du fait de son Omniscience infinie), opère de toute éternité (du fait de son Omniscience infinie), une discrimination, éternelle comme cette action, entre toues ces virualités éventuelles.

En Lui se séparent donc les Concepts Eternels qu'il retient, choisit, adopte, et réalise (du fait de son *Omnipotence* infinie), et les Concepts Eternels qu'il refuse, rejette, réprouve, du fait de la même *Omnisapience* infinie, et parce que, Souverain Bien, il ne saurait admettre, favoriser, tolérer, aider, le Mal.

Ecoutons plutôt la gnose secrète d'Israël :

« Avant qu'il n'y ait eu « Balance » (c'est-à-dire appréciation), la Face ne regardait point la Face. Aussi les premiers *Rois* ont-ils péri, faute de nourriture. Cette Balance a été suspendue au Non-Etre, et tous ceux qui ne furent point retrouvés, ont été pesés en cette Balance qui subsiste dans le corps de l'Ancien des Anciens. N'adhérant à rien, elle est invisible. *Mais elle a fonctionné pour tous les Etres qui ne sont pas, elle fonctionne pour tous ceux qui existent, et elle fonctionnera pour tous ceux qui seront.* »

(Le *Sepher Zeniutha,* chap. I, in *Sepher-ha-Zohar,* II).

Les *Rois* qui périrent, faute de nourriture, après avoir été pesés, sont les *Principes* que Dieu abandonna à la mort éternelle parce que sources de maux divers.

Ainsi, ce que Dieu admet, retient, souhaite, préfère, réalise et conserve, constitue un *Univers Idéal,* (*Sion,* la *Cité* ou la *Jérusalem Céleste,* le *Monde d'En-Haut,* le *Ciel*).

Ce qu'il réfute, rejette, réprouve, tend à effacer, constitue un *Univers Matériel* (*Babylone,* le *Monde d'En-Bas,* l'*Enfer*) (1)

Le premier est le *Plérôme* des Gnostiques, le second est leur *Kénôme.* Nous verrons tout à l'heure comment et à qu'elle occasion ce dernier fut *manifesté.* Mais dès maintenant nous pouvons étudier, quant au *Plérôme,* un bien étrange document qui permettra aux intuitifs, aux ésotéristes, à ceux qui savent lire entre les lignes, de déchiffrer sur les cartes de la Mystique, un des sentiers qui mène à la *Ville d'Eternité...*



Comment s'effectue, « en Dieu », cette séparation des *Principes,* c'est ce que le Sepher-ha-Zohar nous présente de façon assez admissible en effet.

« Quand on songe que le Saint (Béni soit-il), est infini et

(1) **In-ferno** : lieux bas.

qu'il remplit tout, on comprend aisément que toute idée de création eut été impossible sans le « retrait » (en hébreu : *zilmzoum*). Comment, en effet, introduire de l'eau dans une coupe pleine jusqu'aux bords ?

« Le Saint- (Béni soit-il) a donc resserré la Sainte Lumière qui constitue Son Essence. Non pas qu'il se soit diminué, (Dieu nous garde d'un pareil blasphème). Dieu étant le TOUT, ne peut ni grandir ni diminuer. Mais comme la lumière divine est d'une telle pureté et d'un tel éclat qu'elle éclipse tout, même les Seraphim et les Keroubim, le Saint (Béni soit-il), pour rendre l'existence des Mondes Célestes et des Mondes Matériels possible, a retiré sa Lumière Puissante d'une partie de soi-même. »

(*Tiqouné Zohar,* XIX. Trad. par J. de Pauly).

Cette rétractation partielle de l'Essence Divine est plus admissible à la Raison que cette Création tirée d'un Néant (*ex-nihilo*) préexistant, Néant qui existerait parallèlement à Dieu, lui serait *extérieur,* et par conséquent *le limiterait.*



La personnification des Principes résulte de cette rétraction de l'Essence Divine. La Perfection y devenant « relative », l'Imperfection s'y manifeste aussitôt, permettant ainsi la manifestation des *Etres,* (les *Eons* de la Gnose traditionnelle, mot signifiant « les Etres étant eux-mêmes »). Ce sont les *Idées Eternelles* de Platon, les *Archétypes* platoniciens. Existent ainsi la « Justice », la « Rigueur », la « Gloire », la « Douceur », l' « Orgueil », etc...

« Tous les êtres vivants dans l'Univers ont leurs *paradygmes* vivants dans le Monde du Noùs (1), lequel est toute vie, tout intellect, tout être. » (Plotin : *Les Ennéades,* Lib. VII, cap. XII).

Qu'on ne méprise d'ailleurs pas les théories platoniciennes en matière de Gnosticisme chrétien. Car voici l'opinion de Saint Augustin à ce sujet :

« Si j'ai choisi de préférence les philosophes platoniciens pour discuter avec eux de la théologie naturelle, ...c'est que leur gloire, leur prestige, supérieur à tout autre, est à la hauteur de l'excellence de leur opinion sur le Dieu Unique... »

(Saint Augustin : *De la Cité de Dieu,* VIII, 5).

(1) **Noùs**, en grec : l'Idée-Pure.

Reste un double pourquoi à élucider.

Pourquoi Dieu a-t-il créé des Etres ? Pourquoi Dieu a-t-il créé le Monde matériel ?

La seconde question sera résolue en étudiant *la Chute.*

Quant à la première, bien des philosophes et des théologiens ont tenté de l'élucider. Fidèle quant à nous aux principes du Gnosticime classique, qui place à l'origine de tout le *Bythos* (Abime) insondable, nous nous contenterons de ne pas l'approcher en esprit.

« Lorsque nous posons des affirmations qui s'appliquent à des réalités inférieures à elles, d'elles-mêmes, nous n'affirmons ni ne nions rien, car toute affirmation reste en deçà de la Cause Unique et Parfaite de toute chose, comme toute négation demeure en deçà de la trancendance de Celui qui est simplement dépouillé de tout, et qui se situe au delà de tout... »

(Saint Denys l'Aréopagite : *Théologie Mystique,* IV,V).

« Il n'y a qu'un seul nom pour exprimer la Nature Divine, c'est l'étonnement qui saisit l'âme, lorsqu'elle pense à Dieu... »

(Saint Grégoire de Nysse : *Cantica Canticorum,* XII).

« Il est impossible d'exprimer la nature de Dieu, parce qu'il est encore moins possible de la connaître... »

(Saint Grégoire de Nazianze : *Théologica,* II, 17).

« Le Divin est infini et incompréhensible, et la seule chose que nous en puissions retenir, c'est cette notion d'infinité et d'incompréhensibilité... ».

(Saint Jean Damascène : *De Fide Orthodoxa,* I, 4)

Tout au plus peut-on envisager vaguement qu'avant tout :

« A l'*Energie,* il est propre de créer, comme à la *Nature* il est propre d'engendrer... ».

(Saint Grégoire Palamas : *De Capita Physica,* 143).

Or, pour Athénagore : « Le Logos n'est autre que l'*Idée* et l'*Energie Divine* se manifestant en tant que création... ».

(Athénagore : *Eresbeia peri kristianon,* 10)

Ainsi, pour les Pères du Christianisme naissant, *créer est dans la nature de Dieu même.*

Quant aux Gnostiques hétérodoxes, Basilide, Valentin, Marcion, etc... nous ne possédons rien d'eux à cet égard. Il semble bien que ce soit la seule création du Monde matériel qui ait attiré leur attention. Et là, comme nous le verrons en étudiant la *Chute,* leurs conclusions furent erronées.

★

LA CITÉ CÉLESTE

« Ames qui prétendez à la Connaissance et à la Vision de la *Cité Céleste,* Ames qui vous débattez encore dans les Ténèbres de l'Univers Matériel et que retient encore le Prince de ce Monde, approchez de la Rive de Joie où abordent les vaisseaux des Ames Pures...

« Ames qui, vous souvenant de vos célestes origines, prétendez à la vision de la *Jérusalem Céleste,* connaissez donc au moins son apparence... ».

(Rituel de l'*Eglise Gnostique*).

L'Ecriture Sainte, sous sa double manifestation d'*Ancien* et de *Nouveau Testament,* sans omettre un certain nombre d'*Apocryphes* non dénués d'intérêt, est un texte à clé. Nous l'avons vu en notre introduction. Et cet axiome, c'est elle-même qui nous le transmet :

« Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent le sens des Ecritures... ».

(Luc, XXIV, 45).

« Malheur à vous, docteurs de la Loi, parce que vous avez enlevé la clé de la Science. Vous n'êtes pas entré en vous-mêmes, mais vous avez empêché d'entrer ceux qui le désiraient... ».

(Luc, XI, 52).

Or, les écritures chrétiennes n'existent pas encore. Il s'agit donc là d'écritures judaïques, de la Kabbale. Celle-ci est donc la base de départ de la Gnose Chrétienne, la géographie et l'ethnographie de l'Univers métaphysique et total. Sans préjudice de textes parallèles et concomittants.

Si nous nous reportons aux origines de l'*Apocalypse,* nous voyons qu'attribuée à l'apôtre Jean par la plupart des Pères de l'Eglise, elle est cependant par ailleurs attribuée à Cérinthe, docteur gnostique, par Gaïus, prêtre de Rome, et par Saint Denis d'Alexandrie. Dès lors tout s'éclaire, et l'influence platonicienne, importante en ce document, va se révéler.

Le lecteur pourra suivre notre exposé sur la version classique du texte ; nous nous bornerons, pour être court, aux citations et rappels essentiels.

« *Or, la Ville est bâtie en carré,* et elle est aussi longue que large. L'Ange mesura la Ville avec son roseau d'or, et il

trouva douze mille stades. Et sa longueur, sa largeur, sa hauteur étaient égales... ».

(*Apocalypse*, 1, 16).

Dans l'esprit du rédacteur, il s'agit donc là d'un *solide régulier* (ce qui signifie que pour lui, la Ville Mystique est bel et bien une *réalité transcendante*), et il est alors inévitable que nous n'ayons le choix qu'entre un des *cinq corps* platoniciens traditionnels, un des *cinq polyèdres réguliers :* tétraèdre, hexaèdre, octaèdre, icosaèdre. et dodécaèdre.

Or, l'importance du duodénaire dans l'*Apocalypse*, attire invinciblement l'esprit sur le dodécaèdre. Qu'on en juge.

« La Ville avait une grande et haute muraille, où il y avait douze Portes et douze Anges, un à chaque Porte, où il y avait également des Noms écrits. Et ces noms étaient ceux des douze tribus des enfants d'Israël. » (*Op. cit.* XXI, 12).

« Et la muraille avait douze assises, où sont les Noms des douze Apôtres de l'Agneau. » (*Op. cit.* XXI, 14).

« L'Ange mesura la Ville, et il la trouva de douze mille stades. Il en mesura la muraille, qui était de cent quarante quatre (12×12) coudées de mesure d'homme, qui était celle de l'Ange. » (*Op. cit.* XVI, 17).

« Or, les douze Portes étaient douze perles, et chaque Porte était faite de l'une de ces perles ». (*Op. cit.* XXI, 21) (1).

L'importance du nombre *douze* est évidente.

Il y avait 72 Docteurs de la Loi dans la Synagogue, à Jérusalem, Moïse remonte au sommet du Sinaï avec Aron et 70 des Anciens d'Israël, ce qui fait 72 ; la Kabbale nous dit qu'un des Noms Ineffables de Dieu comprend 72 Lettres, correspondant à 72 Anges ; le Christ adjoint aux douze Apôtres 72 Disciples ; il y a 72 faces dans le Zodiaque ancien, 72 articulations dans le corps humain, les huit trigrammes de Fo-Hi, combinés deux par deux donnent soixante-quatre hexagrammes, soit 72 figures de la Manifestation universelle, etc...

Or, ce nombre est le produit de douze par six, nombre de l'*activité*, douze étant celui de l'*univers*.

L'*Apocalypse* nous donne les noms des pierres précieuses dans lesquelles sont taillées les douze assises de la Ville. Or, en cette énumération, il n'y a aucun ordre logique apparent. Dès lors, il ne faut pas visualiser la *Cité Céleste* comme un « château » ou une « ville » héraldique, exprimée en géométrie plane, mais bien en géométrie spatiale...

Il y a douze assises ? Pourquoi, dès lors, ne s'agirait-il pas

(1) Dans les Evangiles, **perle** est synonime de « **secret** »...

d'un *dodécaèdre ?* Chaque assise repose alors sur la limite du Kénôme, de l'Univers Matériel, de la Matière ténébreuse et impermanente...

Il y a douze Portes ? C'est qu'alors chacune d'elle s'ouvre dans une des douze faces (ou assises) de ce dodécaèdre. La Lampe Mystique qu'est l'Agneau, dans le texte, en est la cellule centrale, le *neutron mystique* de cet *Univers Immatériel...*

De plus, dans les enseignements pythagoriciens, chacun des *cinq polyèdres réguliers* est attribué analogiquement, à cause de ses *propriétés mathématiques,* à un des cinq Eléments :

Dodécaèdre (douze faces formées de pentagones) : *Ether.*

Tétraèdre (quatre faces formées de triangles équilatéraux): *Feu.*

Octaèdre (huit faces formées de triangles équilatéraux) : *Air.*

Icosaèdre (vingt faces formées de triangles équilatéraux) : *Eau.*

Hexaèdre (six faces formées de carrés) : *Terre.*

Le dodécaèdre et l'icosaèdre réguliers sont l'amplification dans l'Espace du pentagone régulier. Et le pentagone régulier est l'emblême ésotérique de la grande Fraternité pythagoricienne, lui qui régit l'Etoile à Cinq Branches de toutes les initiations. On y retrouve la fameuse « section dorée » en tant que rapport essentiel gouvernant aussi bien les proportions linéaires (planes et solides), à l'intérieur du dit dodécaèdre, que les proportions liant entre eux les dits dodécaèdre et icosaèdre inscrits dans une sphère ou un cube commun.

Tout tracé, toute projection représentant ces corps isolés ou combinés, nécessitera d'abord le partage d'un segment suivant la dite « section dorée ». C'est notamment le cas pour l'inscription du docaèdre dans une sphère. C'est pour avoir divulgué ce secret que le pythagoricien Hippase de Métaponte fut excommunié par la Fraternité, et après lui ce fut le tour d'Hippocrate de Chios (vers 450 avant J.-C.).

La *Jérusalem Céleste* peut donc s'imaginer sous l'aspect d'un second « univers », situé dans une quatrième dimension (Ether) et de *propriétés* (sinon de *forme...*) dodécaèdrique. Ses douze assises, colorées de douze nuances différentes par le fait qu'elles irradient en douze directions différentes la « Lumière Unique » émanant de l'Agneau, son soleil central, reposent sur la Matière Ténébreuse constituant le Kénôme, l'Univers abandonné au Démiurge.

Les douze Portes emblématiques permettent alors aux « *cent quarante quatre mille Justes* » de l'Apocalypse, d'y

pénétrer. Ce nombre est évidemment symbolique, lui aussi. Il est indicatif de la « Plénitude » (12 × 12) des Etres créés, et ceci nous assure déjà la possibilité d'un salut pour tous.

Les douze Tribus emblématiques du Peuple de Dieu représentent bien l'*Israël Mystique,* de l'hébreu *Ish* (Homme), et *El* (Dieu) : l'*Homme Divin,* la totalité des Elus, la Communion des Saints, l'ÉGLISE.

Mieux encore, puisqu'on peut pénétrer en cette Cité Céleste par douze Portes, perçant douze assises, orientées dans les douze directions de l'Espace, c'est qu'on y vient de tous les points de l'Univers matériel. Dès lors, la *Terre* n'est plus le seul lieu de départ vers la *Cité de Dieu.* L'auteur de l'Apocalypse admet donc la pluralité des mondes habités, la survie de galaxies en galaxies, avant le salut final.

Cette *Cité Céleste* constitue d'ailleurs un « Homme Archétype », un Etre Collectif Transcendant. Cet Homme-Symbole est communément représenté par les hermétistes au centre d'un Pentagramme. Or, quel est donc le solide exprimant un *lieu* de l'espace qui le puisse contenir, tourné par une sorte d'immanence vers les douze directions universelles, sinon ce même dodécaèdre dont les douze faces rayonnent vers ces mêmes douze directions ?

Ce cheminement perpétuel des Etres vers un Centre Initial. y pénétrant par douze Portes, vaste Peuple qu'exprime le nombre symbolique de « douze fois douxe myrriades », soit cent quarante-quatre mille Justes, n'est-ce pas la Réintégration ? La Reconstitution de l'Adam déchu ?

Il n'est alors peut-être pas inutile de rappeler certains enseignements de l'orthodoxie chrétienne. Citons simplement. et pour la seule église latine, la célèbre *Somme Théologique* de Saint Thomas d'Aquin :

— « Les Anges existent *quelque part...* » (LII, 1).
— « Leur *lieu* ordinaire est *dénommé le Ciel...* » (LXI, 4).
— « Nous appelons Ciel le *lieu corporel* où furent créés les Anges par Dieu. Nous le nommons aussi parfois Ciel Empyrée. » (LXI, 4).
— « Ce dernier terme signifie un *lieu,* tout de lumière et splendeur, qui est la partie la plus belle de l'Univers corporel. » (LXI, ad. 3) — (On ne dit pas *matériel,* mais *corporel,* domaine des Etres dotés d'une *forme*).
— « Le Ciel Empyrée est le même que celui des Bienheureux, c'est le Ciel tout court. » (Idem).

Cette croyance en un *lieu* où les *Esprits* vivent habituellement d'une vie immatérielle est commune à toutes les reli-

gions et toutes les écoles philosophiques. Nous allons la retrouver avec l'étude de la *Préexistence des Ames.*

En son « *De Facicie* », Plutarque nous donne un premier aspect ésotérique de la *Cité Céleste* des philosophes hellènes :

« Ogygie est une île en mer, bien loin... D'autres îles, au nombre de trois, aussi éloignées de la première qu'entre elles, sont situées devant, dans la direction du couchant d'Eté... ».
(Plutarque : *De Facie,* 941).

Dès a présent, nous voyons que ceci est purement ésotérique car si nous tentions d'établir sur un plan le schéma signalé ci-dessus, savoir trois îles aussi éloignées d'une quatrième qu'entre elles, ceci équivaudrait à tenter de construire un triangle équilatéral dont le côté soit égal au rayon du cercle circonscrit !... Ce qui est *impossible.*

Aussi, dans d'autres textes, Plutarque lève-t-il le voile de l'allégorie pour les initiés :

« C'est une opinion généralement admise qu'il y a un *séjour* réservé aux Ames des Justes... ».
(Plutarque : *Sur une Vie obscure,* 7).

Et les *akousmata* pythagoriciens nous révèlent un peu le secret :

« Qu'entend-on par les *Iles des Bienheureux ?...* ».
« Le Soleil et la Lune... ».
(Catéchisme Pythagoricien, *Frag.*).

Pour le Christianisme réellement initiatique des premiers siècles, ce sera la gloire d'enseigner que ces « *Iles* » ne sont pas plus un archipel terrestre mythique que des Astres ou de lointaines galaxies. Pour le chrétien réellement initié, pour le *gnostique,* il s'agit d'un autre plan, d'une autre « *dimension* », impérativement accessible à l'*Esprit libéré.* Et la voix de Plutarque résonnera encore une dernière fois :

« Le *mythe* est une image brisée de la VERITE. Mais de ce miroir brisé, on peut rassembler et rapprocher les morceaux, et, ainsi, le reconstituer... ».
(Plutarque : *De la lecture des Poètes,* X, 28).

(A suivre).

Avec l'amicale et bien confraternelle autorisation de la Direction de l'intéressante revue mensuelle spécialisée : La Chaîne d'Union (1), *nous reproduisons ci-après le bel article consacré, par M. Marcel Pierre, à* PARACELSE, *ce philosophe, dans toute l'acception du terme, auquel* PAPUS *avait tenu à rendre, lui aussi, un fervent hommage.*

L'actualité de Paracelse

D'UNE manière générale, les hommes regardent sans bienveillance ce qui dépasse la médiocrité. Paracelse, qui a vécu à la fin du XVe et au début du XVIe siècle (1493-1541) appartient à la race de ces hommes trop grands pour être compris et trop hautains pour être aimés de la foule. Aussi ses contemporains se vengeaient-ils en le traitant d'incapable, d'imposteur, d'alcoolique, d'ignorant, de pédéraste. Il était successivement banni des différentes villes où il exerçait la médecine, SA médecine — et où il exposait SES idées — tellement en avance sur son, époque. En trente ans (de 1510 à sa mort), il a constamment voyagé. Il a exercé et professé dans plus de soivante villes différentes. Tantôt reçu comme un triomphateur (car il opérait des guérisons miraculeuses) mais bientôt chassé comme un paria (car il avait l'art de renverser brutalement les idoles). On l'a appelé le *médecin errant,* et aussi le *médecin maudit.* On a même chuchoté qu'il était mort assassiné à Salzbourg à quarante-huit ans (le 24 septembre 1541). Le docteur Thomas von Sommering, qui a obtenu l'autorisation d'exhumer son crâne en 1878 et le docteur Aberlé qui l'a examiné à nouveau en 1881, ont constaté des lésions occipitales difficiles à expliquer. Quoi qu'il en soit, la persistance de cette légende témoigne une fois de plus de l'atmosphère de malédiction dans laquelle vécut et mourut Paracelse.

Et pourtant peu d'hommes ont laissé un monument comparable. Dès son vivant, il avait acquis l'estime de quelques esprits éminents comme Frobenius qui l'accueillit et le protégea à Bâle, Trithemius qui l'initia aux mystères de l'alchimie,

---

(1) 7, rue Cadet, Paris (9e). Réservée aux seuls Francs-Maçons justifiant de leur appartenance à la F.·. M.·.

de l'astrologie et de la Kabbale, Erasme qui se confia à ses soins ; Ambroise Paré s'inclinait devant son enseignement. Des chimistes comme Choiseul lui rendirent hommage. Des esprits comme Gœthe, et de nos jours, Einstein, n'ont pas caché leur admiration. Mais il fut, et il est toujours méconnu du grand nombre.

Encore une fois, son esprit était en avance de plusieurs siècles sur son époque. On commence seulement de nos jours à comprendre et à appliquer certaines de ses théories. N'a-t-il pas écrit lui-même : « *Des choses que l'on considère maintenant comme impossibles seront réalisées. Ce qui est regardé comme superstition dans un siècle, servira de base à la science officielle.* »

★

Pour bien comprendre l'œuvre de Paracelse, il faut dire quelques mots de sa vie et aussi se replacer un peu dans l'atmosphère de son époque.

Né le 10 novembre 1493 à Etzel, dans une vallée profonde des environs de Zurich, il s'appelait en réalité Théophraste Bombast de Hohenheim. En allemand « Hohenheim » signifie « haute maison ». D'où le surnom gréco-latin PARACELSE, « vers les hauteurs » qu'il a adopté suivant la mode de l'époque.

Son père, le docteur Wilhelm de Hohenheim était fort respectueux des dogmes et des traditions. Aussi le jeune Théophraste ne tarda-t-il pas à se heurter avec lui. Dès l'âge de dix-huit ans, il avait pratiquement rompu toutes relations avec son père.

Peut-être d'ailleurs lui tenait-il inconsciemment grief de la mort de sa mère ? Celle-ci était morte en lui donnant le jour, ou peu après. Ce point est un peu obscur. Toujours est-il que Paracelse n'a jamais connu sa mère et qu'il en a gardé l'ineffaçable nostalgie. En même temps, il semble d'ailleurs avoir été obsédé par l'idée que sa mère avait succombé à cause de l'acte sexuel de la procréation. Peut-être cette obsession et ce refoulement suffisent-ils à expliquer son aversion à l'égard de l'amour sexuel ? Peut-être eut-il aussi un essai malheureux ? Nul ne le sait. Ce qui est certain, c'est que, n'ayant pas connu le sourire d'une mère, il s'est refusé également à connaître l'amour d'une femme, à tel point que ses contemporains avaient un bon prétexte pour le traîter d'eunuque ou de pédéraste.

Il semble qu'en réalité Paracelse avait sublimé toute sa puissance affective et intellectuelle. Prématurément sevré du

premier amour terrestre qui compte (l'amour maternel), il étanchera sa soif infinie et son insatisfaction essentielle à la source intarrisable de la connaissance. On trouve sous sa plume le très curieux passage suivant :

« *Les mystères de la Loi (c'est-à-dire de la Science) sont comparables à une amante resplendissante enfermée dans la chambre d'un palais. Elle a un ami, seul à connaître les sentiments de son amour. Comme l'ami, poussé par le désir de voir son amante, passe souvent devant le palais en jetant des regards de tous côtés, l'amante se décide à pratiquer une ouverture dans le mur du palais, et, au moment où elle voit passer son amant, elle approche son visage pour un instant. Il est seul à la voir parce qu'il est le seul dont les regards, le cœur et l'âme soient dirigés vers la Bien-Aimée. D'abord la Loi fait signe à l'homme d'approcher. Elle lui parle à travers un rideau : c'est l'interprétation syllogistique. Puis elle lui parle à travers un voile transparent, et c'est l'interprétation symbolique. Enfin elle se montre à lui face à face : c'est l'interprétation mystique, et l'homme devient maître de la Loi et maître de la Maison, car tous les mystères lui sont révélés... L'Homme doit donc s'appliquer avec zèle à étudier la Loi et à en devenir l'amant...* »

Ainsi Paracelse, l'enfant privé de mère, l'adolescent privé de femme retrouvait dans la science la mère idéale dont l'absence l'avait toujours hanté, la femme spiritualisée pour la conquête de laquelle il n'hésitait pas à souffrir.

L'époque à laquelle il vivait ne lui ménagera pas ces occasions d'étudier et de souffrir.

Par certains côtés, cette époque ressemblait beaucoup à la nôtre. Comme la nôtre, elle était à la fois terrible et pleine d'espoir.

Terrible, car les guerres faisaient rage. Louis XII menait la guerre au royaume de Naples. Les papes Alexandre VI et Jules II multipliaient guerres, scandales, assassinats. Les bourreaux ne chômaient point. Le sang coulait de toutes parts. La force la violence, en toutes choses, primaient le droit et l'idéal.

Mais l'espoir n'était pas absolument inexistant, loin de là. C'est l'époque des grandes découvertes de Christophe Colomb et des autres navigateurs. C'est l'époque de Copernic, de Léonard de Vinci, de Michel-Ange. En 1450, la première Bible était sortie des presses de Gutenberg. En 1474, la première grammaire grecque venait d'être publiée par Lascaris. Les es-

prits s'éveillaient. Les humanistes et la Kabbale préparaient la Renaissance et la Réforme. On voyait poindre l'aurore des temps nouveaux.

Paracelse se lança avec ferveur, même avec violence, dans cette lutte contre les puissances d'oppression, les rois et les papes. C'est avec le plus grand enthousiasme qu'il prit la tête du mouvement de libération de l'esprit individuel contre tous les dogmes (scientifiques, religieux, philosophiques) et contre toutes les formes de la tyrannie romaine. Sa devise était une devise de combat, *Alterius non sit que suus esse potest.* C'était bien l'affirmation de l'individualisme en pleine ntte contre toute tentaive d'asservissemen de la pensée.

Sans doute ne luttait-il pas seul. Il y a même tout lieu de croire qu'il appartenait à une vaste confrérie intellectuelle et internationale. C'est ce qui lui aurait permis, notamment chaque fois qu'il était chassé d'une ville, d'être accueilli par l'élite intellectuelle d'une autre ville. On a parlé de l'ordre des Chevaliers Rose-Croix, sans pouvoir évidemment apporter de certitudes ou de preuves irréfutables. Il n'est d'ailleurs pas dans nos propros d'étudier ici ce point d'histoire.

Ce que nous voulons par contre dès maintenant souligner, c'est la remarquable franchise, le remarquable courage de Paracelse dans cette lutte particulièrement dangereuse à une époque d'oppression et de fanatisme. N'oublions pas que les rois et les papes écrasaient sauvagement ceux qui osaient se révolter contre leur puissance. Et la foule, bien entendu, ne suivait pas ses libérateurs : au contraire, ignorante et fanatisée, elle applaudissait chaque fois que les maîtres de l'heure jetaient au bûcher les livres dits « subversifs »... et même leurs auteurs.

Quel courage intellectuel, et même quel courage physique ne fallait-il pas, à cette époque, pour dire et écrire ce que disait et écrivait Paracelse, avec une vigueur et une verdeur extraordinaires. Donnons quelques exemples. En ce qui concerne l'enseignement ecclésiastique (toujours d'actualité), il disait:

« *La connaissance que nos prêtres possèdent ne leur vient pas de Dieu, mais ils l'apprennent l'un de l'autre. Ils ne sont pls certains de la vérité qu'ils enseignent. C'est pourquoi ils argumentent, circonviennent et prévariquent. Ils tombent dans l'erreur et l'illusion, prenant leurs propres opinions pour la sagesse divine. Hypocrisie n'est pas sainteté, prétention n'est pas pouvoir, artifice n'est pas sagesse. L'art de discuter, sophistiquer, pervertir et déformer la vérité peut s'apprendre*

dans leurs écoles, mais le pouvoir de reconnaître et de suivre la vérité ne peut être conféré que par l'étude dégagée de tout dogme académique. »

Et encore :

« *L'homme qui est habillé en prêtre n'est pas une personnalité spirituelle mais souvent un simple farceur ou un vulgaire malfaiteur.* »

Pour sa part, nommé professeur à l'université de Bâle, il affirma son non-conformisme dès sa première leçon. Depuis des siècles, les professeurs faisaient leurs cours en latin, ils portaient la robe, le bâton rouge, la chaîne et les anneaux d'or; Paracelse arriva en vêtement de damas gris, coiffé du béret noir et fit son cours en allemand, imitant en cela les réformés de Luther. Il ne faut cependant pas croire qu'il ait adopté les dogmes luthériens. Il était bien trop libre, bien trop indépendant, pour se plier à n'importe quel dogme. N'a-t-il pas écrit, tout crûment : « *Le Pape et Luther sont deux putains qui se partagent la même chemise* »...

Il ne croyait pas plus à la valeur en soi des cérémonies religieuses qu'à celle du rituel magique sans la foi. « *Les cérémonies,* écrit-il, *ont été instituées à l'origine pour donner une forme extérieure à un acte intérieur, mais là où le pouvoir intérieur n'existe pas, la cérémonie ne peut servir qu'à attirer les mauvais esprits qui aiment à se moquer de notre sottise.* »

Reprenant la formule de Arnaud de Villeneuve, il disait: « *Les œuvres de charité et de médecine sont plus agréables à Dieu que le sacrifice de l'Autel.* » Et il paraphrasait en réagissant contre la science révélée et dogmatique : « *Il faut joindre à l'amour de Dieu un ardent amour de l'Humanité... La médecine n'est pas un dogme mais un acte d'amour. Elle n'est qu'une expérience longue et certaine. Tout médecin qui n'a pas appelé l'expérience à son aide ne montrera qu'hésitation et incertitude.* »

Pour bien affirmer la prééminence des l'étude des faits humains sur la stricte observance des anciens, il se livra à une manifestation spectaculaire assez dans le goût de l'époque. En 1526 (il avait trente-trois ans), il brûla en place publique à Bâle le *Canon de Médecine* d'Avicenne. Geste symbolique qui devait d'ailleurs lui coûter sa chaire de professeur, malgré l'enthousiasme que son dynamisme avait suscité chez les étudiants.

Par la suite, au cours de ses multiples voyages à travers le vaste monde, de Suisse à Vienne, de Cologne à Paris, en Espagne, au Portugal, en Bohême-Moravie, en Angleterre, au

Danemark, aux Pays-Bas, en Pologne, en Italie, en Lituanie, voire même à Moscou et Constantinople, etc., Paracelse eut bien souvent l'occasion d'appliquer ses principes. Il le fit avec ténacité et avec ardeur. Il fréquentait peu les docteurs officiels, sinon pour les combattre. Il préférait explorer lui-même la nature, visitant de préférence les régions où la souffrance est la plus violente, sondant la misère nue, exhumant les secrets du peuple et acquérant ainsi une expérience infinie et quasi-universelle des rapports de l'homme et de la nature. En outre, plus il approchait le peuple souffrant, mieux il en sentait la richesse affective, la vie bouillante du cœur, et plus il prenait en horreur la morgue stérile et l'indigence sentimentale des prétendues élites.

Enfin cette expérience directe lui permettait d'obtenir confirmation des vérités qu'il avait déjà pressenties, et notamment de l'étrange et bouleversante unité qu'il constatait dans le Cosmos. Je vais me contenter de lire quelques citations :

« *La Nature est un tout, c'est un vaste organisme dans lequel les choses et les hommes s'harmonisent et sympathisent, réciproquement, le Macrocosme (Univers) et le Microcosme (Homme) ne font qu'un. Ils ne forment qu'une constellation, une influence, un souffle, une harmonie, un temps, un métal, un fruit.* »

Ailleurs, il disait :

« *Personne ne peut dire et démontrer que les métaux soient morts et privés de vie. En effet, leurs sels, soufres et quintessences ont une très grande force pour activer et soutenir la vie humaine... Or, je l'affirme audacieusement, les métaux, les pierres, de même que les racines, les herbes et tous les fruits sont riches de vie.* »

Ouvrons une parenthèse ; au grand scandale des médecins de l'époque, Paracelse prescrivait en effet des remèdes minéraux (sels d'antimoine, de bismuth, de zinc d'argent, etc.). Nous verrons d'ailleurs tout à l'heure qu'il allait encore plus loin dans la voie des innovations médicales. Revenons à sa conception animiste et quasi-panthéiste de l'Univers... Citons :

« *Tout ce qui existe vit et possède une âme, aussi bien les animaux que les plantes, les pierres, les métaux, les astres. Tout baigne dans l'âme commune de la nature et la vie évolue sans rupture de continuité, du caillou à Dieu.* »

« *La force vitale n'est absente de rien: on la retrouve dans tout. L'intervalle qui sépare la Terre des astres est rempli d'énergie vitale éthérée. L'eau de la mer en contient aussi, car sans elle les animaux aquatiques ne pourraient pas vivre.* »

« *La mer est une mère pour ses eaux comme la femme est une mère pour ses enfants.* »

Pour Paracelse, l'homme n'est qu'un maillon de la chaîne, un animal plus évolué. Citons encore : « *Les animaux et leurs instincts ont précédé les hommes. Aussi l'âme animale de l'homme dérive-t-elle des éléments animaux du Cosmos.* »

Notons au passage cette intuition des doctrines dont, par la suite, Darwin s'est fait le champion. Et quand on songe combien même à notre époque le darwinisme est combattu par l'Eglise, on ne peut s'empêcher d'admirer une fois de plus le courage de Paracelse.

Il est le premier qui ait osé, en ce siècle de fanatisme, dire que « *le corps de l'homme est un composé chimique* » et que les maladies ont pour cause une altération quelconque de cette « *alchimie vivante* ». Les médecins modernes ne parlent guère autrement quand ils étudient le métabolisme basal.

Pour Paracelse, l'agent qui régularise cette alchimie vivante, c'est l' « Archie » ou le « Pneuma » (que les vitalistes appellent maintenant force vitale). Je cite : « *Cette espèce de fluide constitue l'homme invisible, caché sous la forme visible dont il dirige la croissance, la formation et la dissolution.* » Et, un peu plus loin, cette observation presque prophétique : « *Le Spiritus Vitæ rayonne autour de l'homme en une sphère lumineuse.* » N'est-ce pas en effet ce qui nous est révélé par les appareils de mesure les plus modernes (électrocardiographes, électroencéphalographes) ?

Du reste, selon Paracelse, le *Spiritus Vitæ* n'est qu'une émanation du *Spiritus Mundi.* Il faut s'émerveiller de l'intuition avec laquelle Paracelse a pressenti le côté purement énergétique de la matière que notre science commence à peine à découvrir et à mesurer. Il appelait FEU (Schin) ; AIR (Aleph) ; SOUFRE (et CHALEUR), ce que nous appelons maintenant ÉNERGIE. Il disait que ces trois principes (Feu, Air, Chaleur) se retrouvent en toute chose, suivant des proportions diverses et un rythme plus ou moins rapide « *lent chez les pierres, accéléré chez les animaux* ». N'est-ce pas justement ce que viennent de confirmer les plus récentes découvertes atomiques et électroniques ? Les trois principes de Paracelse ne peuvent-ils pas être comparés aux constituants que les physiciens modernes reconnaissent à la matière : la masse, la charge et la vitesse ?

Ayant admis que tout ce qui existe est doué d'énergie (de vie et d'âme), Paracelse ne cesse d'établir des analogies entre

la vie universelle et la vie individuelle (voir notamment *Philosophia Sagax, De Natura Rerum, De Fundation Sapientiæ, de Ressuscitationibus*, etc.).

Il précise la place de l'homme et son rôle dans la nature : « *Lhomme,* dit-il, *possède en lui tous les éléments animaux du Monde, mais il possède quelque chose de plus : l'esprit divin. Sa fonction est de faire remonter vers le plan divin les éléments animaux qu'il incarne, non le contraire.* »

Je cite toujours :

« *L'esprit est comme un rayon qui descend sur l'être humain dès sa conception. Il ne s'y incorpore que progressivement.* » Et voici une phrase qui n'est pas très aimable pour les contemporains de Paracelse : « *Beaucoup d'êtres humains vivent toute leur vie sans entrer en pleine possession de ce rayon qui, seul, peut conférer l'immortalité.* »

Continuons :

« *L'intelligence animale peut raisonner, apprendre, devenir savante. Seule l'intelligence humaine peut s'unir à l'esprit et ne survivront avec ce dernier que les éléments de l'âme qui auront pu s'y intégrer.* »

On voit toute l'importance que Paracelse attachait à cet esprit qui dirige l'évolution de l'Univers. Sa philosophie n'est donc pas un panthéisme statique, mais un véritable évolutionnisme, un monisme cosmique en continuelle transformation.

Il faisait ainsi craquer les cadres rigides de la doctrine scolastique, laquelle, s'inspirant du dualisme d'Aristote et de Saint-Thomas, répartissait l'Univers en catégories fermées, définitivement étrangères et opposées. Le dualisme artistotélicien et romain se plaisait à souligner l'antagonisme de l'Ame et du Corps, de Dieu et de l'Homme, le premier dominant entièrement le second. Paracelse connaissait bien cette philosophie officielle distinguant partout la Forme et la Matière, l'Essence et la Substance, le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux, Dieu et le Diable, sans compromission possible, la seule solution étant la soumission totale d'un terme à l'autre. Il avait décelé dans cette conception du « Monde-Champ-de-Bataille », le vieil esprit militariste romain de conquête et d'esclavage, et les principes d'une église d'inquisition et de persécution. Il voyait très bien, et dénonçait vertement le but de cette philosophie, destinée en somme à justifier toutes les oppressions, toutes les tyrannies, les chaînes et les bûchers... Ces doctrines d'oppression sont-elles si loin de nous ?

Paracelse étouffait dans ce monde théocentrique, aux divisions absolues sans autre issue qu'un Jugement dernier, avec un Ciel éternel et un Enfer non moins éternel, dans un monde ankylosé, immuable en ses certitudes paradoxales.

Selon Paracelse, nous l'avons vu, il n'y a pas de différence essentielle entre la plus haute expression divine et la plus humble matière : « *Tout procède de la même (énergie), tout évolue vers une spiritualisation, un perfectionnement final, sans qu'il y ait de jugement soudain ni de damnation éternelle.* »

« *La Terre,* disait-il encore, *n'est pas un plateau sous la coupole des cieux habités par un dieu vindicatif et jaloux. Les êtres ne sont pas suspendus à un jugement plus ou moins arbitraire et sans appel ni menacés d'une damnation sans espoir. Tout évolue, à travers l'échelle infinie des temps, vers une transmutation définitive de l'imperfection en une radieuse unité. Cette voie d'espoir, c'est la science qui permet de la découvrir.* »

Et il citait Virgile :

« *Heureux qui a su remonter aux causes et dominer par là et les terreurs diverses, et la rigueur du Destin, et l'épouvante de l'Enfer. Heureux qui a connu les divintés champêtres, et Pan, et le vieux Sylvain, et les Nymphes.* » (Virgile, *Géorg.*)

Reprenant les doctrines de Platon, d'Hermès Trismégiste, de la Kabbale, et aussi d'Hippocrate, il disait encore :

« *Le Principe de tout est le même. Il n'y aussi qu'une Fin. La Fin et le Principe sont Un.* »

« *La Nature est Une en tout, mais infiniment variée.* »

« *Dans l'Univers, rien ne périt entièrement et rien ne se crée de nouveau. Il ne se fait que des mélanges divers et variés. Les êtres meurent mais pour avoir le moyen de se renouveler et de ressusciter. Naître et mourir ne sont que des modes différents de la même chose. Toutes choses sont en mouvement en toute heure. Chaque chose tend vers le tout.* »

« *Le Feu a tout arrangé dans le corps de l'Homme comme dans l'Univers.* »

Le Feu est pour lui l'agent de toutes les transmutations. Comme tous les alchimistes, il a cherché la pierre philosophale. Pas plus qu'eux, il n'a sans doute réussi à transformer le plomb en or. Mais ces recherches, qui ont tant excité la verve des beaux esprits de son époque (et même de la nôtre), ne sont-elles pas à l'origine des expériences actuellement réalisées dans nos laboratoires et qui ont abouti à la transforma-

tion de certains corps et à la création d'une quantité de corps nouveaux ? Bien mieux, la pierre philosophale n'est-elle pas un symbole remarquable ? Les transmutations des alchimistes, tout comme — sur un autre plan — les théories de la réincarnation (que Paracelse admettait), sont, en quelque sorte, le symbole d'une transmutation plus haute, celle qui élève l'Etre vers l'esprit, le Mal vers le Bien, le Mortel vers l'Immortel.

Il n'est pas dans mon intention de m'appesantir sur les recherches alchimiques de Paracelse, pas plus que sur ses expériences et recherches astrologiques ou magiques. Je ne parlerai pas de l'occultisme de Paracelse. Mais je dirai quelques mots de quelques-unes des conclusions médicales pratiques auxquelles l'ont conduit ces recherches.

J'ai déjà eu l'occasion, tout à l'heure, de faire allusion aux médicaments d'origine minérale dont il répandit l'usage (antimoine, sels de bismuth, hydrargyre, etc.). Je voudrais citer les médicaments d'origine végétale (comme le fameux laudanum, l'actuel laudanum, à base d'opium) et les médicaments d'origine animale. Dans les « Archidoxes », il recommande l'extrait de fiel de bœuf pour les cirrhoses du foie et l'extrait splénique (rates d'animaux) pour les maladies de la rate. Animaux, végétaux, minéraux, toujours la même idée : l'Unité du Cosmos.

Outre qu'il avait ainsi pressenti l'opothérapie, Paracelse a également posé les principes de l'homéopathie. Déjà Hippocrate avait dit : « *le semblable guérit le semblable* ». Paracelse commente et applique : « *Le scorpion guérit le scorpion et le mercure le mercure.* » Dans le *Paragranum,* il proteste : « *L'axiome que les contraires guérissent les contraires, c'est-à-dire que ce qui est froid expulse ce qui est chaud, est entièrement faux.* ».

Partant du principe que tout est poison et rien n'existe sans le poison, « *la dose seule fait que le poison est insensible* », il préconise l'extraction de la quintessence. N'est-ce pas l'ancêtre des « doses infinitésimales » de Hahnemann et des homéopathes ?

Il disait ailleurs : « *Un médicament favorable à une période peut être nocif à une autre. Tout dépend du terrain auquel il s'applique.* » D'ailleurs, selon Paracelse, « *la maladie n'existe pas, il n'y a que des malades... Un homme ne tombe pas malade tout de suite : les causes s'accumulent avant de se manifester par un effet morbide... Les maladies restent essen-*

tielement les mêmes, qu'importe si elles portent un nom différent. La nature de toutes les maladies est même. Elles diffèrent seulement par le siège. » C'est ce que dit la médecine moderne, réagissant contre l'abus des spécialités, et considérant le malade, le « Terrain », dans son individualité.

Appliquant ces principes aux maladies de la nutrition (et aux maladies de l'évacuation) qu'il a tout spécialement étudiées, Paracelse disait qu'il faut « *régler son régime et le varier d'après son âge et ses habitudes, et aussi d'après le pays où l'on habite... Les aliments ont tous de quoi nuire ou faire du bien. Il reste à individualiser pour chaque cas particulier, suivant la nature du sujet, le juste choix des aliments et de la boisson. C'est l'harmonie du tout qui constitue la parfaite santé* ».

D'ailleurs, suivant Paracelse, les aliments et les boissons agissent non seulement sur le corps mais aussi sur l'âme. Et de son côté l'âme rétroagit sur le corps du malade (Toujours le Monisme, l'Unité du Cosmos). Paracelse a tout spécialement étudié les névrosés (il les appelait les « Lunatiques »). Sa théorie des refoulements en fait un précurseur de Freud et de la psychanalyse.

Il attache aussi une grande importance à l'hypnotisme, à la radiesthésie et à l'auto-suggestion. « *Le vrai pouvoir magique, c'est la Foi. La Foi peut guérir les maladies* » (*Philosphia Sagax*). Il a en outre étudié les phénomènes métapsychiques et leur influence sur la naissance, l'évolution et la fin des maladies (toujours l'Unité cosmique).

Il a préconisé l'usage de l'aimant dans certains cas (dysménorrhée, diarrhée). Il a ainsi ouvert la voie à la thérapeutique magnétique.

Il a presque pressenti aussi l'insémination artificielle et les grossesses extra-utérines.

Je n'insisterai pas davantage sur les multiples études et découvertes médicales de Paracelse. Je me contenterai de citer ses études encore d'actualités sur les maladies du Tartre par défaut d'élimination : il a su découvrir la parenté entre la lithiase biliaire, la lithiase urinaire, les indurations pulmonaires, rénales, cérébrales, musculaires, la goutte et l'arthrite.

Je citerai aussi ses travaux sur la chirurgie de la nutrition (anus artificiel) et toutes ses observations sur les ligatures, sutures, etc. Un passage sur les plaies vives « *qui doivent être préservées des contaminations des ennemis extérieurs par des pansements très propres* » nous fait songer aux méthodes

d'asepsie pasteuriennes. Il parle souvent d'ailleurs des « *ennemis extérieurs* » qui se trouvent dans l'air. Il dit (*De Ente Veneni*) : « *L'air que nous aspirons n'est pas sans contenir un venin auquel nous sommes principalement soumis.* » Et il ne cessait de conseiller la propreté aux médecins de son temps, ce qui semble prouver que ceux-ci en avaient bien besoin.

Il leur conseille aussi, en passant « *de ne pas être âpres au gain, de mépriser la fortune, de voir quelquefois les malades gratuitement, préférant la reconnaissance du cœur au luxe de l'argent. Si l'occasion se présente de secourir un étranger ou un pauvre,* recommande-t-il, *ce sont les premiers auxquels vous devez aller. On ne peut point aimer la médecine sans aimer les hommes.* »

Il leur donne en outre l'ordre d'étudier toujours, tout en reconnaissant humblement que c'est « *la nature qui guérit les maladies. Mais,* ajoute-t-il, *si la nature ne suffit pas à guérir seule les maladies, un art expérimenté sait découvrir les moyens à employer car il connaît et peut copier les voies et et procédés que la nature emploie d'ordinaire pour chasser le mal.* »

Citons encore : « *Dans chaque nation, il y a de bons et de mauvais médecins, bons quand ils connaissent la nature et la prennent pour guide, mauvais quand ils la veulent conduire et égarer de la route ordinaire.* » Toujours modeste, il conclut : « *Toute maladie est un purgatoire et ne peut être guérie qu'à l'heure, propice du temps, non à notre guise. Le médecin n'est que l'instrument karmique* ». (Mais cela ne doit d'ailleurs pas nous dispenser d'étudier la médecine, au contraire, puisque le Logos guérit les malades en faisant agir les médecins).

Est-il besoin de dire que ces conseils de modestie et de travail acharné n'étaient guère du goût des médiocres : ils étaient déçus et effrayés. Ne plus compter sur les préceptes millénaires et les socro-saints bouquins, observer la nature, expérimenter soi-même, étudier laborieusement chaque cas particulier, ce sont sans doute des principes efficaces mais rebutants... C'était une raison de plus pour critiquer Paracelse. De nos jours aussi, quand quelqu'un opère des guérisons surprenantes, le corps médical ne voit pas toujours dans cette occasion la possibilité de s'instruire, mais souvent, et tout simplement, un concurrent à éliminer.

Novateur et précurseur, Paracelse ne pouvait être que maudit. Et pourtant il occupe bien l'un des sommets de la pensée

humaine. Surtout si l'on tient compte de l'époque où il a vécu, son œuvre constitue l'une des plus vastes synthèses philosophique, religieuse, médicale, scientifique qui furent jamais réalisées par un esprit humain. Rappelons-en brièvement les grandes idées :

SUR LE PLAN SCIENTIFIQUE, Paracelse a apporté des idées tout à fait révolutionnaires par rapport à la culture médiévale. Il incarne l'esprit de la Renaissance, en faisant passer l'existence du fait avant l'autorité du dogme. Préconisant l'observation directe et l'expérimentation, il est à l'origine de la science expérimenale.

Champion de l'hermétisme alchimique, il a soutenu d'une manière tout à fait brillante le principe suprême de l'Unité cosmique (correspondance du Microcosme et du Macrocosme). Son monisme est révolutionniste et même dialectique, puisque, selon lui, tout procède par évolution progressive, les termes contraires étant toujours susceptibles de se transformer réciproquement par transmutation. Il a posé les principes de la théorie énergétique de la matière, théorie qui commence seulement à être réalisée dans nos laboratoires.

SUR LE PLAN MÉDICAL ET BIOLOGIQUE, c'est un ancêtre de l'évolutionnisme et de la médecine vitaliste. L'individu doit être considéré par rapport à son époque et à son milieu. La vie comme la maladie est une réaction et les conditions du terrain sont primordiales. La guérison doit être guidée selon les voies naturelles et spontanées, en tenant compte du Pneurma, ou souffle vital. La guérison n'est en somme qu'une transmutation obtenue par la modification continue d'un rythme défavorable de la vie en un rythme favorable. L'agent thérapeutique peut être emprunté au règne minéral aussi bien qu'au règne végétal ou animal. Il agit plus par son dynamisme que par sa masse. Théorie de la quintessence et des doses infinitésimales. Paracelse précurseur de l'homéopathie et de l'opothérapie.

Il a eu également l'intuition de la vaccinothérapie. Par ailleurs, il a posé les bases de la médecine psychiatrique et de la thérapeutique magnétique. Peu de médecins ont apporté une semblable contribution à leur art.

SUR LE PLAN RELIGIEUX ET PHILOSOPHIQUE, Paracelse se trouve par son siècle dans un champ de bataille. Il est obligé de prendre une position de combat, et il le fait avec un courage remarquable. Il détesta et combattit le Pape, Luther, les rois et toutes les puissances d'oppression. Il lutta de toutes ses for-

ces pour l'émancipation de l'esprit et de la pensée individuelle. Son monisme dialectique et évolutionniste le conduisait fatalement à adopter des idées révolutionnaires. Toute idée de transmutation et l'idéal de l'évolution conduisent automatiquement sur le plan social à une attitude réformatrice qui prend un caractère révolutionnaire lorsqu'elle se heurte à des institutions à prétentions immuables et définitives. Faire de l'alchimie sociale c'est combattre toute coercition, renier le droit divin et l'inégalité sociale des castes, lutter contre les puissances d'oppression (les armes et l'or). Rechercher la pierre philosophale, sur le plan social, c'est essayer d'enlever à l'or sa primauté maléfique, c'est proclamer la prééminence des valeurs intellectuelles sur les valeurs financières : C'est soumettre les institutions à la loi du progrès. Paracelse, nous l'avons vu, portait un amour infini aux malheureux (ses frères). Il appartient au grand courant évolutionniste et progressiste qui, depuis des siècles, a poursuivi et poursuit toujours l'idéal de la fraternité universelle et du bonheur pour tous.

Cet idéal est peut-être utopique, mais, malgré tout, c'est encore le nôtre...

Marcel Pierre.



A TOUS Ce numéro est le dernier de l'abonnement 1953. Adressez-nous sans retard votre réabonnement (abonnement simple : 700 fr, abonnement de soutien : 1.000 fr) pour 1954. Vous nous aiderez et soutiendrez « l'INITIATION », qui est « votre revue », en répondant bien vite à notre appel. **MERCI !**

FOI EN L'HOMME



Dieu n'a point d'ennemis ; il est trop doux et trop aimable pour jamais en avoir. Ceux qui se disent les ennemis de Dieu ne sont que les ennemis d'eux-mêmes, et ils sont sous leur propre justice.

Homme de désir, je viens m'entretenir avec toi sur ces différents privilèges qui constituent l'éminente dignité de l'homme quand il est régénéré. Que ton intelligence seconde les efforts de la mienne. Les droits que je défends peuvent être réclamés par tous mes semblables. Nous aurions dû avoir tous primitivement la même tâche, celle de développer le grand caractère d'améliorateurs, comme étant émanés de l'auteur de toute bienfaisance et de tout ce qui est bon. Homme de désir, je ne sais que trop que ton intelligence peut être obscurcie ; mais je ne te ferai jamais l'injure de dire qu'avec une volonté bien prononcée, avec une marche régulière et conforme à cette volonté, tu ne puisses obtenir de ton souverain principe les clartés qui te manquent, et qui reposent sur tes titres originels.

Extrait du « *Ministère de l'Homme-Esprit* », de
Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
L'Homme de Désir (1790) ;
Ecce Homo (1792) ;
Le Nouvel Homme (1792) ;
Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;
De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).
L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).
Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).
Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946).

LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes.* (Publié dans la revue bimestrielle *Le Symbolisme*, n° 1/295, 1950. Tiré à part de ladite revue et hors commerce. Déposit. : J. Lesguer, 27, boul. de la Liberté, à Rennes (I.-et-V.)

Gérard Van RIJNBERK

Le Professeur Gérard Van RIJNBERK est mort le 30 septembre dernier à l'âge de 78 ans.

Adepte de la science expérimentale, après avoir professé en Italie, il fut de nombreuses années professeur de physiologie à l'Université d'Amsterdam. Il publia de multiples ouvrages sur cette discipline et fut longtemps le Directeur et l'animateur de la Revue Médicale Néerlandaise, il était membre de l'Académie Royale de Hollande.

Mais à côté de ces activités officielles, l'occultisme retint son attention et il fut l'objet de son étude constante et perspicace. Enfin il fut un fidèle du Martinisme.

Il publia, en 1935-38, son ouvrage sur Martinez de Pasqually (1), qui, par sa documentation incomparable, restera un classique et renferme la somme de ce qui est connu sur le si énigmatique personnage qui fut le premier Maître de Louis-Claude de Saint-Martin.

En 1947, parut Tarot. Histoire, Iconographie, Esotérisme (2) qui fut très remarqué pour sa documentation vraiment remarquable et ses aperçus nouveaux.

En 1948, sortit : Episodes de la Vie ésotérique (1780-1824) (3), où, se basant sur la correspondance du Prince Charles de Hesse-Cassel, l'auteur touche aux sujets les plus variés : origines et buts occultes de la F. M., magnétisme animal, au-delà, magie et où il fait revivre des personnages mystérieux : Marquise de la Croix, Bernard Müller, le Comte de Saint-Germain.

Enfin, en 1952, purut son dernier livre : les Métasciences biologiques (4). Van RIJNBERK étudia toute sa vie la Métapsychique et cette œuvre constitue le résumé de son expérience en cette matière.

Tous ces ouvrages ont été publiés en français, car il avait une dilection particulière pour notre langue, mais il a beaucoup écrit dans celle de son pays, publiant de nombreux livres et d'innombrables articles dans les revues. Il était aussi un polyglotte en même temps qu'un grand humaniste : les littératures grecque et latine n'avaient pas de secrets pour lui. Son érudition était immense et elle se manifestait agréablement dans ses écrits ou il alliait la rigueur scientifique et historique à l'amour de l'ésotérisme.

Nous avons beaucoup connu M. Van RIJNBERK, et c'est pour nous un devoir d'amitié et de reconnaissance de rendre un hommage à l'acuité de son intelligence et à la noblesse de son caractère.

Paul DERAIN.
(Lyon)

(1) Paris, Presses Universitaires de France et Lyon, Derain, épuisé.
(2) Lyon, Derain, épuisé.
(3) Lyon, Derain.
(4) Paris, Adyar.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

◆ Sous l'égide des « Amis spirituels » une grande manifestation du souvenir a été organisée, le 25 octobre dernier, à Paris, à l'occasion du **37e anniversaire de la mort physique de Papus** (25 octobre 1916).

Une très nombreuse assistance se pressait dans la grande salle du Musée social, 5, rue Las Cases, assistance qui rendit un émouvant hommage à celui qui se dévoua sans compter pour ses semblables et qui œuvra de si magistrale manière en faveur du spiritualisme en général et de l'Occultisme en particulier.

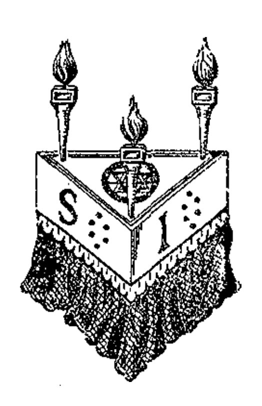
Philippe Encausse, G.A. Richard, Robert Ambelain et Henri Regnault prirent successivement la parole et retracèrent quelques étapes de la vie de Papus, après que Mme Mireille Kermor et Raoul Chabrol (président-fondateur des « Amis Spirituels ») eurent, eux aussi, salué la mémoire du Maître trop tôt enlevé à l'affection des siens et de ses disciples. Madame Mireille Kermor eut la délicate et bien touchante pensée de nous dire les vers qu'elle avait écrits spécialement pour rendre hommage à Papus et que nous reproduisons à nouveau ci-après :

A notre époque où tout arrive,
Où plus rien n'est mystérieux,
Il se peut que sur notre rive
On rencontre parfois des dieux...
Il est des hommes qu'ils inspirent,
Papus nous semble de ceux-là...
Quelques incrédules me diront :
« Vous croyez en ce « sorcier »-là
Pour éclairer votre lanterne ?
Nous craignons fort, en vérité,
Que ce magicien moderne
La laisse en pleine obscurité ! »
Grand apôtre de l'Occultisme,
Ce « docteur Faust », sans nul effort,
Eminent maître en hermétisme,
Clairement, précisa mon sort,
La légende en a fait un mage,
Un personnage de roman,
Il se révèle en son image,
Carabin plus que nécroman.
Père français, mère espagnole,
A la Corogne il vit le jour,
Mais Paris fut sa bonne Ecole
Et la France son cher séjour.
Médecin aux vues éclectiques,
Ne dédaignait de recourir
Aux rebouteux, à leurs pratiques,
Aux secrets de l'art de guérir.
Il franchissait — dit-on — l'espace
Grâce au don d'ubiquité.
En même temps, à mainte place,
De lui, que n'a-t-on raconté !...
Voyageur, parcourant le Monde
Il s'intéressait aux progrès
De la Science si féconde
Voulant en franchir les degrés.
Il compulsait les vieux grimoires
Avec patience et passion,
Publiant précieux mémoires
Propres à l'Initiation.
C'était un érudit, un sage,
Doué d'un psychique pouvoir...
Pendant la guerre, avec courage,
Bravement, remplit son devoir...
Sa mystique n'était pas fausse,
Elle a conquis droit de cité
Au bon docteur Papus-Encausse,
Assurant la célébrité.

Mireille KERMOR.

De nombreux Martinistes étaient présents tant « Membres associés » que « Supérieurs Inconnus » et beaucoup d'entre-eux étaient venus spécialement de province (Seine-et-Marne, Haute-Garonne, Gironde, Saône-et-Loire, Savoie, Doubs, Marne). Le docteur René Wibaux, Grand-Maître d'honneur de l'Ordre Martiniste, présidait la séance. Parmi les personnalités qui absentes de Paris ou souffrantes, s'excusèrent de ne pouvoir participer directement au pieux hommage ainsi rendu à la mémoire de Papus, il y a lieu de citer le docteur Jean Vinchon, Louis Gastin, Louis Marchand, Loiselle, O.D.V. Guillonnet, André Theuriet, André Bastien, Ubaldo Triaca, Eliane Brault, Jean Chaboseau, P.C. Jagot, Emile Ehlers, André Adélus, Henri Dangles, Henri Durville, Francis Coucheroux, Reginald Hoares, Franz Wittemans, Sentenac, Maître Georges Hazan, René Raymond.

Des Martinistes étrangers (Brésil, Italie, Espagne, Belgique, Autriche, Canada, Angleterre, Portugal, Etats-Unis d'Amérique, Suisse) avaient tenu à envoyer un message particulier pour s'associer par le cœur et la pensée à l'hommage posthume ainsi rendu au créateur de l'Ordre Martiniste, au disciple d'Eliphas Lévi, de Saint-Yves d'Alveydre et, plus tard, de Monsieur Philippe, le « Maître spirituel », le thaumaturge, le fidèle servant de N.S. Jésus-Christ...





◆ Sous le patronage de la Maison des Spirites, M. Henri Durville a traité, en octobre dernier, du « Mystère de la Mort en Egypte Ancienne ». Le matin, de 10 h. à 12 h., dans les salles d'antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, il donna à un public attentif de précieuses explications sur les inscriptions, les statues, les sarcophages, les monuments et les bijoux. Il révéla le sens des symboles : un oiseau à tête humaine représente l'âme, une voile gonflée figure le souffle divin, un nœuf sert à fixer les courants bénéfiques, un fouet permet d'éloigner ce qui est mauvais. Il commenta un long papyrus dont le texte illustré décrit les 12 divisions du royaume des morts où l'âme est jugée puis soumise à des épreuves et des purifications avant de pouvoir partager le bonheur d'Orisis.

A 15 h., à la Maison des Spirites, l'éminent conférencier rappela que les Egyptiens considéraient la mort comme un passage, un changement d'état. Il précisa cette doctrine en interprétant une cinquantaine de belles projections en couleurs : le Sphinx, les pyramides, Typhon le dieu des ténèbres, le mythe de la mort et de la résurrection d'Orisis, les forces du feu, les trois symboles des forces magnétiques (vie-santé-force), les scènes d'initiation (libations, appel à Dieu, adepte en présence de son âme, dédoublement, mort fictive), le culte, l'embaumement, les tombes. M. Henri Durville conclut en assurant que ces images contiennent des vérités profondes sur l'invisible et la survie.

Cette journée fut, pour les amis et les auditeurs de la Maison des Spirites, une journée très complète, magnifique d'enseignements, qui fut d'autant plus appréciée que M. Henri Durville n'est pas seulement le digne continuateur de son illustre père Hector Durville à la tête de l'Ecole du Magnétisme, mais qu'il est aussi un lettré délicat, un orateur remarquable et un égyptologue au vaste savoir.

◆ « Le Monde » (N° 2.713) rapporte, d'après « L'Osservatore Romano », que, sur une population évaluée à deux milliards quatre cent millions, il y aurait 422.421.000 de catholiques, 202 millions de protestants, 144 millions d'orthodoxes, 274 millions de musulmans, 310 millions de confuciens, 252 millions d'hindouistes et 225 millions de boudhistes.

◆ **Les livres sacrés** (Extrait de « Square and Compuss ») :

Voici les divers livres sacrés placés sur les « plateaux » de la Maçonnerie dans les LL.·. du Monde et qui sont reconnus comme tels par notre institution.

1° Notre propre Bible, qui se compose de l'Ancien Testament (hébreu), du Nouveau Testament (grec), et qui est employée aussi bien par les chrétiens que par les juifs ;

2° Les Védas, recueil d'écrits hindous, qui comprennent les quatre saints « Beids de la Connaissance » des Brahmanes (la plus haute des castes hindoues). Le recueil est divisé en «corps», « membres », « articulations », etc... connus sous les noms de Rig-Véda, Yajur-Véda, Sama-Véda et Atharva-Véda ;

3° Le Tripitaka (ou triple Panier), comprenant les trois divisions canoniques des écrits de Bouddha connus sous le nom de Sutras (discours), Vinaya et Abidhardama (ou livre de métaphysique) ;

4° Le Koran (ou Alkoran), qui contient les préceptes religieux et moraux des Musulmans et qui règle non seulement leur foi spirituelle, mais leurs transactions militaires légales et civiques ;

5° Le Toa Teh King ou Bible des Taoïstes (le mot Tao signifiant « chemin »). On dit que ce livre a révélé la connaissance d'une Trinité divine en Chine, 500 ans avant le Christ ;

6° Le Livre de Confucius, connu sous le nom des « Cinq classiques » ; il traite des Changements, de l'Histoire, des Rites, du Printemps et de l'Automne, etc... Il est le livre sacré des hautes classes chinoises ;

7° Le Zend Avesta, l'unique livre de foi et de pratique des Perses et des Mèdes et qui se réfère à Zarathoustra (ou Zoroastre), qui réforma la religion des Mages (« avesta » signifie « monde vivant »).

Toutefois, dans la pratique, il est rare qu'un autre Livre que la Bible soit utilisé dans une L.'., et la plupart des candidats, quelle que soit leur croyance, acceptent de prêter serment sur ce Livre.

◆ Le « Bulletin de la Grande Loge Unie d'Allemagne » fait mention d'uné conférence prononcée par l'un des vingt-deux savants qui assistèrent, le 3 janvier 1924, à l'ouverture du sarcophage du Pharaon Tout-Ank-Hâmmon. On sait que la mission de lord Carnavon a été décimée à un point tel, qu'il ne reste plus que deux survivants. Le Dr Kumanson, au cours de sa conférence devant les Francs-Maçons de Californie, a déclaré que la momie portait un tablier maçonnique et non un pagne ordinaire, comme il a été prétendu. Dans une autre conférence maçonnique (dans l'Illinois), le célèbre archéologue — qui a passé vingt ans en Egypte — a déclaré : « La Franc-Maçonnerie ne date pas du 18° siècle et n'a pas commencé en Europe. Je ne sais pas où et quand la Franc-Maçonnerie a commencé son activité, mais des années d'études archéologiques en Egypte démontrent qu'il y avait des Francs-Maçons en Egypte au temps des Pharaons, que la Franc-Maçonnerie est probablement arrivée des Indes, d'où elle a gagné le continent (il s'agit du monde connu des Anciens).

(Extrait des « Lettres M »).

◆ Notre ami Pierre Neuville nous signale que Madame Neuville vient de prendre la direction d'une librairie comportant un rayon spécial d'astrologie, radiesthésie et sciences occultes, et l'abonnement de lecture. Il s'agit de

« La boîte à bouquins »

20, rue Fourcroy à Paris-17° (Wag. 40-80).

Félicitations à Pierre et Madame Neuville pour cette nouvelle et très heureuse initiative.

◆ Depuis le 1er octobre 1953, notre excellent camarade et ami Paul Mailley donne, tous les 1er et 3e jeudis, à 21 h., aux Sociétés Savantes, 8 bis, rue Danton à Paris, des conférences d'initiation gnostique **auxquelles les Martinistes parisiens (Paris et la banlieue) ont intérêt à assister.** Le programme, pour 1954, est le suivant :

7 janvier : **Dans les Parvis** (La Voix du Silence).

21 janvier : **Le Gardien du Seuil** (Savoir - Oser - Vouloir - Se taire).

4 février : **La Porte du Temple** (Le pouvoir de la pensée).

18 février : **La Prodation** (Rencontre avec l'Occulte).

4 Mars : **L'Apprentissage** (La volonté et son pouvoir).

18 mars : **L'Apprentissage** (La sensation et le phénomène de conscience).

1er Avril : **L'Apprentissage** (Responsabilité et Liberté).

15 avril : **L'Apprentissage** (L'acte réflexif).

6 mai : **Le Portail de l'Initiation** (Christ ou Lucifer ?).

20 mai : **L'Initiation** (L'illumination).

3 juin : **L'Initiation** (La Prophétie).

17 juin : **Conclusion** (L'égoïste et le Saint).

★

Hors série seront traités les deux sujets suivants :

— « **Face à l'astrologie avec Saint Thomas d'Aquin** », et :

— « **Du sens Chrétien au sens Communautaire** ».

Les causeries antérieures au 7 janvier ont été les suivantes :

1er Octobre : **Où en sommes-nous ?**

15 octobre : **Clément d'Alexandrie.**

5 novembre : **La Gnose.**

19 novembre : **A la recherche du bonheur.**

3 décembre : **Qu'est-ce que l'Homme ?**

17 décembre : **Introduction initiatique.**

◆ Prochaines conférences de **L'OMNIUM LITTÉRAIRE**
(tous les lundis et mercredis, à 20 h. 45, 184, boulevard Saint-Germain :

6 janvier : Débats métapsychiques : troisième soirée : « **Croyez-vous à la prière ?** », sous la direction du Vte B. de Cressac, Ing. E.C.P. (A.F.E.M.).

11 janvier : **Radiesthésie et Psychologie. La connaissance absolue de l'Etre humain.** Expériences. Par le Cl. Maurice Le Gall, A.E.P.

13 janvier : **Notions d'énergie et de conscience dans la nutrition,** par R. Dextreit, Directeur de la revue « Vivre en Harmonie ».

18 janvier : **Le « réflexe pavlovien » et l'amélioration de notre appareil visuel,** par Mme L. Sebastien, auteur de l'ouvrage « Sauvez vos yeux ».

20 janvier : **Quatrième soirée expérimentale de voyance et de médiumnité,** sous la direction de Mme France-Marquer.

25 janvier : **Quatrième débat sur l'Au-delà,** sous la direction d'Angeline Hubert.

27 janvier : **Qu'est que la Théosophie ?** par Marcel Bohrer, auteur de « La Théosophie au XXe siècle ».

◆ Association Françaises d'Études Métapsychiques

(8, Rue Rougemont - PARIS-IXe)

I. - **COURS PRIVE D'ENSEIGNEMENT 1954 (12e année)**

Le 3e mercredi du mois, à 20 h. 45, au siège de l'A.F.E.M., les orateurs les plus qualifiés signeront leurs ouvrages et examineront les divers aspects de

ESPACE ET TEMPS EN METAPSYCHIQUE

20-1-54 : **Doctrines et Théories,** par G. Chevalier Ing. E.C.P.

17-2-54 : **Espace et temps : Illusion...,** par P. Devaux, A.E. Polytechnique.

17-3-54 : **... chez les philosophes,** par P. Salzy, Agrégé de Philosophie.

21-4-54 : **... et en radiesthésie,** par le Col. Le Gall, A.E. Polytechnique.

19-5-54 : **... et en voyance,** par A. Dumas, Prix Prozor 1948.

II. - **GRANDS DEBATS METAPSYCHIQUES (2e année)**

Et le 1er mercredi, à 20 h. 45, salle de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, ils prendront part, dans le cadre des conférences de l'Omnium Littéraire, aux débats réservés et dirigés par l'A.F.E.M.

Croyez-vous...

6-1-54 : **... à la prière ?** ; 3-2-54 : **... au « Fatum » ?** ; 3-3-54 :**... aux matérialisations ?** ; 7-4-54 : **... à la magie ?** ; 5-5-54 : **... à l'alchimie ?** ; 2-6-54 : **... au magnétisme ?**

Orateurs invités : Mmes et MM. : Baer, Me Barquisseau, Berger, Besnard, Pce Birinda, Chevalier, Dufour, Dumas, Durville, Dr Encausse, Pce Galitzine, Me Garçon, Gay, Givelet, Jagot, Minier, Petitbon, Reno Bajolais, Regnault, Saisset, Sénelier, Tenaille, Thorin, R.P. de Tonquedec, Abbé Vauthrin, Comtesse de Villermont, etc...

◆ Prochaines conférences du **STUDIO ADDÉISTE** (E. Saby, 184, boulevard Saint-Germain, Paris (6e). Tous les dimanches à 14 h. 30) :

JANVIER 1954

Dimanche 3 janvier, à 15 heures :

Dans un monde sans Dieu, qu'est-ce que l'homme ? par la grande oratrice Marcelle Capy, Lauréate du Prix Séverine.

La Tradition celtique et la Mission de la France, par Edouard Saby.

★

Dimanche 10 janvier, à 15 heures :

L'Astrologie et l'Au-Delà (Thèmes de réincarnation passées et futures), par J. Betelgeuse, astrologue, Diplômé de « L'Institut Central Belge de Recherches Astro-Dynamiques », Ingénieur R.E.

La survivance de l'âme après la mort (projections lumineuses), par le Révérend Père Marcel Bruegghe.

Les preuves expérimentales de la Survie, *par Edouard Saby.*

★

Dimanche 17 janvier, à 15 heures :

Que faut-il penser des chirurgiens ? (Le développement de la Chirurgie et le nombre croissant des opérés ne prouvent qu'une chose : l'échec de la Médecine officielle pour guérir... Ou il faut admettre qu'on opère sans raison, et « pour le plaisir »...), par Pierre Marchesseau, directeur de la Revue « Académos » (revue française spécialisée en Médecine Naturelle), et du «Centre de Diététique et de Biologie appliquée ».

La Médecine industrielle, par Louis Gastin, directeur de «La Libre Santé », journal d'action sociale et d'éducation populaire.

Le Message de Paracelse (La Voie royale des Guérisseurs), par Edouard Saby.

★

Dimanche 24 janvier, à 15 heures :

Un voyageur du Ciel : Swendenborg, *par Miréio Doryan,* directrice et fondatrice de « l'Anthologie des Poètes Vivants ».

Les miracles de la Foi (Un pétrifié vivant : Pierre Nicolet), par Madeleine Chasles, femme de lettres et spécialiste d'Archéologie biblique.

Le Message de Socrate (ou L'Initiation aux Mystères), par Edouard Saby.

Dimanche 31 janvier, à 15 heures :

L'Esotérisme de la Prière, par le grand orateur initiatique Robert Lejeune.

Le Royaume de Dieu et le Problème de notre Destinée, par Edouard Saby.



FEVRIER 1954

Dimanche 7 février, à 15 heures :

Fort-Mardick (grand exemple social et enseignement crucial quant au cancer), par le Docteur Fougerat de Lastours, Directeur de « Vie et Lumière » : Ligue d'Hygiène Sociale, et de « Vivre » : Ligue de Régénération physique et mentale.

Occultisme, Hermétisme et Christianisme face aux temps présents, par Mme Andrée Petibon, Directrice du Centre « Tradition, Psychisme et Science ».

Les origines du Christianisme et l'énigme de Jésus, par Edouard Saby.



Dimanche 14 février, à 15 heures :

Hindouisme et Christianisme (ou Ce que l'Orient doit à l'Occident), par Paul Le Cour, Directeur de « Atlantis », Revue d'Archéologie scientifique et traditionnelle.

La baguette divinatoire de l'Antiquité à nos jours, par le Docteur Jacques Hautefeuille, Médecin spiritualiste.

Expériences de radiesthésie psychique et médicale, par Lilyane Jauzin, directrice du « Laboratoire de Recherches Physio-Psychoscopie, Présidente du « Conseil National des Radiesthésistes ».

Le Message de Ramakrishna, par Edouard Saby.



Dimanche 21 février, à 15 heures :

Faut-il croire aux communications spirites ? par Edouard Saby.

Les tables parlent-elles ? par Henri Regnault, Vice-président de l'Union Spirite Française.

Expériences de Table avec Raymonde Tardivon, Typtologue agréée des Sciences Métapsychiques Internationales.



Dimanche 28 février, à 15 heures :

Où va le Monde ? par le grand orateur et pamphlétaire Guy Tassigny, directeur de « Le Tocsin ».

Le Message de Thérèse de Lisieux (ou la grandeur des Petites Vertus), par Edouard Saby.

Nous avons reçu...

A) LES LIVRES :

Robert AMBELAIN : *Les visions et les rêves ; Leur symbolisme prémonitoire* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris).

Eliane BRAULT : *La Franc-Maçonnerie et l'émancipation des Femmes* (Dervy, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris).

Pierre GEYRAUD : *L'Occultisme à Paris* (Edit. Emile Paul, 14, rue de l'Abbaye, Paris (6e).

Georges GONZALES : *Le corps et l'esprit* (1 vol.). — *Le problème de la Destinée* (1 vol.). (La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres, Paris).

B) LES REVUES :

A noter plus spécialement dans :

◆ **L'Astrosophie** (Nov.-déc. 1953) : *La désagrégation de l'atome et le monde astral,* par Francis ROLT-WHEELER. — *L'initiation de la Femme,* par Yvonne ROLT-WHEELER.

◆ **Bionaturisme** (Sept.-oct. 1953) : *Lumière et vie,* par le Dr FOUGERAT de LASTOURS. — *La Médecine magnétique,* par Robert AMADOU.

◆ **Les Cahiers astrologiques** (Nov.-Déc. 1953) : *Comment lire les vieux textes,* par A. VOLGUINE. — *La projection astrale des cycles humains,* par le Dr. G. MORIN.

◆ **L'Effort spirituel** (Déc. 53 - Janv.-Fév. 54) : *Le problème de la mort devant la science et la métapsychie,* par le Dr. JIVE. — *Dieu,* par E. SABY.

◆ **Evolution** (Oct. 1953) : *Le progrès est un combat,* par André DUMAS. — *Le mystère du petit Trianon.*

◆ **Initiation et Science** (Juillet-Oct. 1953) : *La radiesthésie scientifique à distance,* par Louis TURENNE. — *Les régimes alimentaires,* par le Dr. OUDINOT. — *Biographies : Barlet, Lulle, Cazotte.*

◆ **La libre santé** (Nov. 53) : *Un code de la santé,* par Louis GASTIN. — *Les médecins et la radiesthésie,* par Paul REBOUX.

◆ **Le Lien** (Nov. 53) : *L'avenir de la recherche scientifique en astrologie,* par G. MOINARD. La Villedieu. — *Les Mentalistes et les scientifiques,* par M. BELLŒUVRE.

◆ **Les Lettres M.** (Nov.-Déc. 53) : *Mirabeau était-il Franc-Maçon ? — Rotary et Maçonnerie. — Les trois visages de l'Eglise catholique. — Schiller et la Franc-Maçonnerie.*

(Oct-Nov. 53) : *Mirabeau et la Franc-Maçonnerie. — Le Franc-Maçonnerie en Chine. — Analyse critique du livre « La Franc-Maçonnerie sous les lys ».*

◆ **Le Monde spiritualiste** (Sept.-oct. 53) : *Les phénomènes se multiplient,* par Henri REGNAULT.

◆ **Pro Humanitate** (Oct. 53) : *Du Bouddha à nos jours,* par Fr. WITTEMANS.

◆ **La revue des Guérisseurs et des Radiesthésistes** (Nov. 53) : *Désenvoûtements et exorcismes,* par l'Abbé MIGNE. — *Les appareils détecteurs en radiesthésie,* par G.B. MARNES.

◆ **La Revue Métapsychique** (Nov.-déc. 53) : *Etude des prodiges sanguins après la mort,* par le Dr H. LARCHER. — *Pascal fut-il envoûté durant sa petite enfance ?* par le Dr MOUEZY-EON. — *Du nouveau sur le cas de Trianon,* par Serge HUTIN. — *Procédés mécaniques destinés à faciliter les transmissions télépathiques,* par R. KHERUMIAN.

La « Revue Métapsychique » est une publication de haute tenue dont nous conseillons la lecture.

◆ **La Revue spirite** (Nov.-déc. 1953) : *Le problème de l'être et de la destinée,* par Gaston LUCE. — *Le Spiritisme et le clergé catholique,* par P. YOTOPOULOS. — *Commémoration des Morts,* par René CHIMIER. — *Esprit et Matière,* par J.P. GEORGES.

◆ **La Rose + Croix** (Sept. 1953) : *Liturgie et sacre royal,* par J. DUMONCEAU. — *La croix celtique et la Rose-Croix,* par P. BOUCHET. — *Le caractère,* par le Dr RICHARD.

◆ **La Science Métapsychique** (Nov.-déc. 53) : *Pour un spiritisme scientifique,* par Georges GIRARD.

◆ **Le Symbolisme** (Déc. 53-Janvier 1954) : *Rule Britania,* par J. CORNELOUP. — *Le sacre et le couronnement d'Elisabeth II,* par Marcel SPAETH.

◆ **La Tribune psychique** (Oct-nov.-déc. 1953) : *Le Mouvement et la vie dans la Matière et l'Univers,* par M. LEMOINE.



REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

Alba Spiritual. — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne. Pezza Gherbiana, 14. Mondovi Breo (Italie).

Les Amis de l'Islam. — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

Les Amis Spirituels. — Organe trimestriel du centre d'Entr'aide, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris 1er.

Les Amitiés Spirituelles. — Trimestriel, 5, rue de Savoie, Paris-6e.

L'Astrosophie. — Revue bimestrielle, Villa Adonais, Av. Cap-de-Croix, Cimiez-Nice (A.-M.).

Boletin del Circulo de Estudios Progresso Espirata. — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

Les Cahiers Astrologiques. — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

Cahiers Métapsychiques. — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.

Destins. — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris-16e.

Le Digest de l'Occultisme. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

L'Effort spirituel (Directeur Ed. Saby). — Revue trimestrielle, 10, rue Henri-Duchesne, Paris-15e.

Etudes traditionnelles. — 11, quai Saint-Michel, Paris-5e.

Evolution (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20e.

L'Heure d'Etre. — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R. Lefèvre, Bagnolet (Seine).

Initiation et Science. — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Elysées, Paris-8e.

Les Lettres Mensuelles. — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13e, fondé par Lucien Le Foyer, Jean Baylot, et Jean Solinhac.

La Libre Santé. — Revue mensuelle, 130, av. du Général-Leclerc, Paris-14e.

Le Lien des Cercles d'Etudes. — 9, rue Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

Le Lotus Bleu. — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7e.

Le Monde Spiritualiste (Directeur : R.F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

Pro Humanitate. — Organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, 92, rue de Locht, Bruxelles.

Radiesthésie Pratique. — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10°.

Rivista di Studii Iniziatici (Mando occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).

La Revue des Guérisseurs. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9°.

Revue Métapsychique. — Revue bimestrielle, 89, avenue Niel, Paris-17°.

La Revue des Radiesthésistes. — Revue meusuelle, 19, rue Bergère, Paris-9°.

La Revue Spirite. — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16°.

La Rose Croix. — Revue trimestrielle, 50, rue de Douai, Paris-9°.

La Science Métapsychique. — Revue mensuelle, 51, rue Letellier, Paris-15°.

Sous le Ciel. — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicée. Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16°.

Sphinx 53. — Rédacteur en chef : Michel Moine. 5, rue des Moulins, Paris-1er.

Le Spiritisme Christique. — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca.

Survie. — *Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris-15°.*

Le Symbolisme. — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).

La Tribune Psychique. — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20°.

Nous avons lu pour vous ...

◆ **MANIFESTE DU VERSEAU PRECEDE D'UNE SUPPLIQUE A S.S. PIE XII, par Paul Mailley** (Chez l'auteur, 6, avenue du Parc Montsouris, Paris (14e), 300 francs, Tél. Gob. 54-63).

La Supplique expose la raison du désarroi actuel de l'humanité et le « Manifeste de l'Assemblée Universelle du Verseau », faisant le point au sujet de « L'Initiation Gnostique », condense, dans les « Préliminaires du Catéchisme Gnostique », les rapports existant entre : Dieu, l'Homme et la Nature.

Des tableaux analogiques précis, établis selon les données de Papus, donnent, sans aucun verbiage inutile, la clé du problème de la destinée humaine.

◆ **LE LIVRE DE L'HOMME, par Bô Yin Râ** (un vol. 20 x 13, 900 francs. Aux Editions d'art, 22, rue Debelleyme, Paris (3e). Tél. Cen. 30-02).

Avec le « Livre du Dieu vivant », et le « Livre de l'Au-Delà », le « Livre de l'Homme » constitue une trilogie et ces trois livres comportent de nombreux passages qui s'éclaircissent l'un l'autre ; c'est Bô Yin Râ qui nous en avertit en ajoutant :

« Puisse donc le « Livre de l'Homme » parvenir, lui aussi, dans les mains de ceux qui connaissent déjà les deux autres ouvrages ! ». Partie majeure dans l'Enseignement Spirituel de Bô Yin Râ, cet ouvrage nous montre l'homme, androgyne à son origine, sa « chute » et son chemin de retour vers son état premier : « Homme et Femme » à la fois.

Les pages consacrées à l'enfant auront une résonance profonde chez tous ceux à qui incombe la lourde responsabilité de l'éducation des enfants, particulièrement chez ceux qui ont donné « sang et vie à l'enfant ».

◆ **LA REINCARNATION, par Papus** (Dangles Editeur, 38, rue de Moscou, à Paris. Un vol. in-8 carré, 600 francs).

Voici, au sujet de cette réimpression de l'un des bons ouvrages de PAPUS, *le commentaire publié par la revue spécialisée « Destins »* (108 *bis, rue Championnet, à Paris*) *que je remercie bien sincèrement pour le bel hommage ainsi rendu à la mémoire de mon regretté père* (Dr Ph. Encausse) :

Les puissances invisibles suscitent des Messies de Lumière chaque fois que les Génies de l'Ombre semblent près de gagner les foules à leurs gloses décevantes. Ainsi, à l'époque où le plus étroit, où le plus fanatique matérialisme proclamait ses anéantissantes doctrines, parut Papus — le plus grand des Maîtres. Animé d'une profonde compassion pour ceux qu'affligeait l'idée de la mort et la crainte du néant ; notre immortel Initiateur publia ce livre : « La Réincarnation », que nul n'a

lu, que nul ne lira sans comprendre qu'à l'heure où le vêtement corporel s'immobilise — en apparence pour toujours — l'âme humaine, l'impérissable psyché, véhiculée par le double astral du corps dont elle vient de s'extérioriser, naît à la Vie Véritable, au sein du monde invisible. Après la durée nécessaire pour tirer de sa récente expérience terrestre les réflexions qui engendrent de nouvelles qualifications, l'âme redescend vers la terre et s'y réincarne dans des conditions telles que se trouvera avancée son évolution, cette évolution qui, après des millénaires, la conduira à ses Suprêmes Destinées.

Initié, Papus était, aussi, voyant. Ce qu'il expose, en conformité de la Doctrine hermétique, il le vérifia avant de l'écrire, car l'accès du monde invisible lui fut permis dès cette vie.

Aussi doit-on considérer cet ouvrage non seulement comme une thèse brillante, mais comme l'œuvre d'un expérimentateur rompu à la méthode scientifique.

Les ans ont passé. L'Œuvre subsiste et continuera à porter dans maints palais et dans maintes chaumières la Consolation, la Paix et la Certitude.

◆ **LE PROBLÈME DE L'ETRE ET DE LA DESTINÉE, par Léon Denis** (Editions Jean Meyer, Paris et Soual. Un vol. Prix 580 francs).

Ce livre dont voici une nouvelle édition qui porte son tirage au 30ᵉ mille, est un des meilleurs ouvrages techniques du Spiritisme contemporain. Ecrit d'une plume à la fois vigoureuse et agréable, il base sur des faits probants, une argumentation serrée dont on a pu dire, à juste titre, qu'elle « se déroule en périodes majestueuses ».

C'est, en somme, un précis des études expérimentales sur les aspects ignorés de l'être humain et le lecteur lira avec fruit les chapitres consacrés à ce troublant problème des « doubles personnalités » dont la littérature a déjà tiré des drames poignants.

« Le Problème de l'Etre et de la Destinée » est aussi un excellent ouvrage de psychologie : les mystérieux replis de la conscience et les sources non moins mystérieuses de la mémoire y sont minutieusement explorés pour aboutir à la justification rationnelle de la Réincarnation, théorie des vies antérieures et successives.

◆ **LE GUERISSEUR GUERIT-IL ? AVIS D'UN MEDECIN, par le docteur Charles Fouqué,** de Lyon. (Aux Editions Dangles, 38, rue de Moscou, Paris (8ᵉ). Un volume de 144 pages, 360 frs).

Ce petit livre instructif vient d'autant plus à son heure que certains adversaires — dont un ex-journaliste — ne font pas toujours preuve du minimum de courtoisie et d'impartialité qui doivent présider aux discussions opposant défenseurs et contempteurs de la « médecine » non officielle.

◆ **LA RADIESTHESIE EN IMAGES, par Michel Moine** (Editions de l'Ermite, Paris. Une brochure. Prix : 395 francs).

Mieux que toute théorie, l'image édifie rapidement le lecteur doublé d'un chercheur. C'est ce qu'à compris Michel Moine en publiant ce recueil composé en majeure partie de photos prises en cours d'expériences et qui offrent au profane un aperçu vivant, une sorte de film de la pratique de la radiesthésie.

D'instructifs commentaires accompagnent ces images qui parlent et s'imposent à la mémoire. En notre époque vouée à la rapidité, c'est là une heureuse trouvaille qui portera ses fruits.

◆ **LA SPIRITUALITE AU SERVICE DE LA VIE, par Sundari** (Editions Aryana, Paris. Un vol. de 88 pages. Prix : 420 francs).

C'est à la pratique d'une spiritualité basée sur des méthodes de Sagesse se rapportant aussi bien au Corps qu'à l'Esprit que nous convie ce livre dans lequel l'auteur scrute des problèmes vitaux que, seule, en effet, la spiritualité peut solutionner de manière satisfaisante.

◆ **LE PROBLEME DE LA DESTINEE, par Georges Gonzalès** (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris. Un vol. grand format de 144 pages : 390 francs).

Le problème de la destinée humaine est une énigme pour beaucoup ; il est considéré habituellement comme le résultat du jeu d'un hasard capricieux, dispensant à sa guise la fortune, la misère, la santé ou la maladie. Le sort de chaque humain, selon les croyances populaires, est donc quelque peu fantaisiste, échappant presque entièrement à la volonté humaine. Ce n'est pas l'avis de l'auteur qui, dans une étude très fouillée et très circonstanciée, démontre que l'avenir n'est pas du tout livré aux aléas d'un sort aveugle, mais qu'il est le résultat d'un ensemble de forces agissantes et raisonnées dont on peut parfois se rendre maîtres.

C'est donc une étude capitale et d'une incontestable utilité.

◆ Dans l'écho consacré au **Manuel de Magie pratique** de J. B. (Cahier n° 5 de « l'Initiation ») les éloges s'adressaient à l'érudition de l'auteur, qui est grande. Mais il est bien entendu que nous ne saurions approuver, dans l'organe officiel de l'Ordre Martiniste, la vulgarisation de théories et de procédés susceptibles de nuire gravement tant à l'opérateur qu'à des tiers...

★

★ ★

A NOS LECTEURS ETRANGERS

Nombre de nos amis étrangers nous demandent comment souscrire un abonnement. Il y a plusieurs moyens. Soit par mandat international, soit par chèque bancaire libellé en monnaie nationale du pays intéressé, soit par l'envoi de coupons-réponses internationaux que nous pouvons échanger contre des timbres français.

LES PUBLICATIONS INDEPENDANTES NE VIVENT QUE DE LEURS ABONNEMENTS. AVEZ-VOUS PENSE A RENOUVELER LE VOTRE ?

A nos abonnés, à nos lecteurs

Ce numéro de Novembre-Décembre est le dernier de l'abonnement de l'Année 1953.

Nous adressons donc un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1954, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

Ceux d'entre eux qui n'auraient pas encore réglé le montant de leur abonnement aux six cahiers de 1953 (soit 1.000 francs) sont instamment priés de régulariser dès que possible leur situation.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser.

Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1954 :

Abonnement simple, France	**700** frs
Abonnement de soutien, France	**1.000** frs
Abonnement simple, Etranger	**1.000** frs
Abonnement de soutien, Etranger ..	**1.500** frs

★

En 1954, le prix de l'abonnement simple est abaissé à 700 frs (au lieu de 1.000 frs en 1953). L'*INITIATION* sera publiée à raison de 4 numéros d'un minimum de 56 pages paraissant chaque trimestre. Les abonnés bénéficieront, en outre, de l'envoi gratuit d'un numéro supplémentaire et spécial. Le premier de ces numéros spéciaux sera consacré à Jacob Bœhme. Il est l'œuvre du regretté Paul Sédir.

★

Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.



Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

LE MINISTÈRE DE L'HOMME-ESPRIT (1)

L'INITIATION *PROCEDERA A LA PUBLICATION INTEGRALE DU* MINISTERE DE L'HOMME-ESPRIT.

ON PEUT DIRE QUE CETTE ŒUVRE REFLETE LA PENSEE FINALE DU « PHILOSOPHE-INCONNU » SUR LE PROBLEME QU'IL EVOQUE, CAR, AINSI QUE L'ECRIT MATTER EN SON SAINT-MARTIN :

« *LE* MINISTERE DE L'HOMME-ESPRIT *N'OFFRE RIEN DE NOUVEAU QUI N'AIT ETE INDIQUE OU EBAUCHE DANS LES ECRITS PRECEDENTS, MAIS IL PORTE A LA UN CACHET DE RECUEILLEMENT ET DE CLARTE QU'AUCUN AUTRE NE PRESENTE AU MEME DEGRE.* C'EST LE CHANT DU CYGNE *DU THEOSOPHE D'AMBOISE...* ».

*EN CE GROS IN-8, SAINT-MARTIN ENSEIGNE LE VERITABLE OFFICE QUE L'*HOMME *DOIT EXERCER SUR LA TERRE : SE REGENERER LUI-MEME ET LES AUTRES, C'EST-A-DIRE REPETER EN SA PERSONNE L'ŒUVRE QUE LE* CHRIST, *(LE « REPARATEUR » DE SON MAITRE MARTINEZ) A ACCOMPLIE DANS L'HUMANITE. CAR LA* NATURE *EST TOMBEE AVEC* L'HOMME, *ET PAR LA FAUTE DE L'*HOMME. *C'EST DE CE DERNIER QU'ELLE ATTEND SA REINTEGRATION, SA PALINGENESIE, COMME DISAIT CHARLES BONNET.*

*« SI C'EST LA UN REVE, IL EST SUBLIME, NOUS DIT MATTER. ON SAIT LE ROLE QUE SAINT-MARTIN NE CESSE D'ASSIGNER A L'*HOMME. *AU SEIN DE L'*UNIVERS, *IL EXPLIQUE LA NATURE DES CHOSES, MAIS CE N'EST PAS CELLE-CI QUI EXPLIQUE L'*HOMME ».

DERNIER OUVRAGE DU GRAND MYSTIQUE, C'EST EN QUELQUE SORTE SON TESTAMENT INITIATIQUE QUE L'INITIATION *PUBLIERA. QUE LE MECENE QUI A BIEN VOULU PROCURER LE TEXTE INTROUVABLE, DE NOS JOURS, DANS LE COMMERCE, EN SOIT BIEN VIVEMENT REMERCIE ET QU'IL EN RETIRE,* LE PREMIER, *TOUS LES FRUITS...*

R. A.

---

(1) Paris, 1802. - In-8 de 400 pages.

L'Initiation

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953. — SOMMAIRE DES N° I, II, III, IV ET V

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

N° 4 (juillet-août) :

N° 5 (septembre-octobre) :



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**
C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à la série des *six* cahiers (année 1953) de

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**1 000** fr.
	Etranger	**1 500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom. . . . . *Prénom*. . . . .

Adresse . . . .

Le. 195

Signature.

Pour l'année 1954 - 1 numéro par trimestre
Abt normal .. **700** fr. - Abt de soutien .. **1.000** fr.
Etranger .... **1.000** fr. - « **1.500** fr.

IMP. MOUSSY, MEAUX

QUELQUES ADRESSES DE MAISONS D'ÉDITION SPÉCIALISÉES (Sciences occultes)...

ADYAR, 4, Square Rapp, Paris (7ᵉ).

ARYANA, 36, rue Grégoire de Tours, Paris (6ᵉ).

ASTRA, 10, rue Rochambeau, Paris (9ᵉ).

CAHIERS ASTROLOGIQUES, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris (5ᵉ).

DANGLES, 38, rue de Moscou, Paris (8ᵉ).

DERAIN, 128, rue Vauban, Lyon (Rhône).

DERVY, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris (6ᵉ).

DORBON, 19, boulevard Haussmann, Paris (9ᵉ).

DURVILLE, 36, avenue Mozart, Paris (16ᵉ).

LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE, 3, rue de Londres, Paris (9ᵉ).

L'ERMITE, 2, rue de Londres, Paris (9ᵉ).

JEAN MEYER (B.P.S.), à Soual (Tarn).

LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris (5ᵉ).

NICLAUS, 34, rue Saint-Jacques, Paris (5ᵉ).

OCIA, 3, rue du Cardinal-Mercier, Paris (9ᵉ).

OMNIUM LITTÉRAIRE, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris (8ᵉ).

VEGA, 175, boulevard Saint-Germain, Paris (6ᵉ).

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal nº 382
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 nº 26/285